

Hollywood vidéo

Comédie tragique

Par Dany Fournier



Synopsis : la tranquillité de l'immeuble « Le Hollywood » est troublée par des résidents qui se droguent. Les copropriétaires sont exaspérés face à des disputes bruyantes et des dégradations qui font fuir les locataires et les acheteurs potentiels. L'installation de caméras vidéo va se révéler être une solution encore meilleure qu'espérée, car la situation va se révéler bien plus grave qu'imaginée.

À savoir : tout ce qui est présenté comme issu de la vidéo relève de la reconstitution de faits réels, et ce, sans aucune exception. Rien n'est inventé, tout est reconstitué avec un niveau de précision utile (la description du physique ou des vêtements n'a, par exemple, pas d'intérêt). Les noms des occupants de l'immeuble sont imaginaires. Il en va de même pour les personnages sur scène qui ne sont que des caractères de théâtre. Certaines inexactitudes ont été introduites volontairement pour protéger l'anonymat des personnes existantes. Par exemple, les références à un étage de l'immeuble sont systématiquement différentes de la situation réelle.

Les personnages

Sur scène :

M. Fournier : membre du Conseil Syndical de l'immeuble, retraité (Dany comme acteur).

Mme Argento : membre du Conseil Syndical (Martine comme actrice).

Mme Vallons : Syndic expérimentée (Julie comme actrice).

Gérard : acteur perturbateur. Quand il intervient comme Intelligence Artificielle, il a une voix qui permet de le distinguer de Gérard.

Mme Argento, Mme Vallons et Gérard ont entre 30 et 45 ans.

Frédo : le régisseur son et lumière ; on lui parle, on parle de lui, mais on ne le voit ni ne l'entend à aucun moment.

La vidéo : c'est le personnage principal. Les séquences vidéo et les photos extraites doivent être vues par le public et être synchronisées avec le dialogue des acteurs.

Principaux personnages apparaissant à la vidéo :

Les 5 fêtards de l'immeuble habitent : au 1^{er}, au 2^{ème} (le fou), au 3^{ème} (la junkie), au 4^{ème} (l'ex de la junkie qui va l'agresser) et au 5^{ème}.

Djibril le voleur est au 2^{ème}, le receleur est au 1^{er}. Un comparse est souvent avec Djibril mais il n'habite pas l'immeuble.

La famille Cogneur habite au 3^{ème}.

M. Shadock habite au 6^{ème}.

La vidéo :

Les vidéos et les photos proviennent des caméras installées dans l'immeuble.

M. Fournier affiche les vidéos et les photos depuis son ordinateur.

Des précisions sont données en annexe sur les angles de vision des locaux réels (hall d'entrée, ascenseur et couloirs.)

Durée : 2h

ACTE 1

Situation de départ : M. Fournier et Mme Argento sont assis autour d'une table dans une salle de réunion chez le syndic.

Mme Vallons se trouve sous la table, au milieu d'un enchevêtrement de câbles informatiques.

M. Fournier est en bout de table face au public et a un ordinateur portable devant lui. Mme Argento est à sa gauche (côté cour.). Mme Vallons viendra se mettre à sa droite (côté jardin.).

Il y a des dossiers sur la table au niveau de la place de Mme Vallons. Mme Argento a un sac à main posé à côté d'elle sur la table.

Il y a un meuble derrière la table, avec deux portes. Le public doit pouvoir voir l'intérieur du meuble quand on ouvre les portes. Des boissons vont être posées sur ce meuble.

Le blouson de M. Fournier et le manteau de Mme Argento sont suspendus sur un porte-manteau.

Un grand écran se trouve derrière M. Fournier. Il est bien visible du public.

Acteurs	Affichage grand écran
	(Texte.) Hollywood vidéo – acte 1 Restons optimistes
<u>Mme Vallons</u> – (Elle tend un câble à M. Fournier.) Allez-y Monsieur Fournier. Branchez ce câble à votre ordinateur. L'écran devrait s'afficher sur l'écran. (Elle se relève de dessous la table et s'assied à sa place.) Je veux dire, l'écran de votre ordinateur devrait s'afficher sur le grand écran placé derrière vous.	(Texte.) Pas de connexion trouvée.
<u>M. Fournier</u> – (Il branche le câble à l'ordinateur et se tourne pour regarder le grand écran derrière lui.) C'est bon, ça s'affiche. Allons-y. (Il se tourne vers son ordinateur.)	(Photo depuis la vidéo du hall.) Le hall du Hollywood vide, porte d'entrée fermée.
<u>Mme Argento</u> – (Elle montre son téléphone qu'elle tient dans la main et le pose sur la table.) On avait dit qu'on éteignait nos portables, sinon on va encore être dérangé. (Elle se tourne vers le grand écran.)	
<u>M. Fournier</u> – (Il prend son téléphone dans une poche de pantalon ; il montre qu'il l'éteint et le pose sur la table.) Voilà j'ai déposé l'arme diabolique qui anéantit les réunions de travail.	
<u>Mme Vallons</u> – Mon téléphone est dans mon bureau, éteint et dans un tiroir. Si après ça on l'entend sonner, je ne réponds plus de rien.	
<u>Mme Argento</u> – (En aparté.) Déjà qu'elle ne répond plus à personne.	
<u>M. Fournier</u> – Récapitulons les travaux à réaliser dans l'immeuble. Commençons par le hall d'entrée. Demander aux propriétaires de réparer les boîtes aux lettres tordues ou qui ne ferment pas.	(Photo depuis la vidéo du hall.) Le bloc de boîtes aux lettres est à droite, au niveau de la caméra. Il est visible par reflet dans la glace du mur à gauche. Certaines portes de boîtes aux lettres sont ouvertes.
<u>M. Fournier</u> – Remettre les lattes de plafond qui ont été retirées, probablement pour cacher de la drogue.	Le plafond est constitué de lattes en métal. De la matière ignifugée pendouille.
<u>Mme Argento</u> – Pourquoi probablement ? Vous croyez vraiment qu'ils passent la journée dans le hall simplement pour regarder les voitures passer ?	

<p><u>M. Fournier</u> – Disons que sans preuve, je préfère m'en tenir à un prudent "probablement". Je continue la liste des travaux.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Changer les lumières dans le hall et dans le local poubelles. Coller au sol le tapis du hall. Il est utilisé pour bloquer la porte en position ouverte et après, n'importe qui peut entrer dans l'immeuble. On est d'accord qu'on ne répare pas le groom de la porte de l'escalier qui est détruit à chaque fois qu'on le répare.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.) Le hall du Hollywood avec la porte d'entrée en position ouverte.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Cela fait cinq fois qu'on le répare, et il n'est pas visible des nouvelles caméras vidéo.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – D'après une locataire, c'est dans l'escalier qu'ils consomment leur « probablement ».</p>	
<p><u>I.A</u> – Chers spectateurs. Je suis une Intelligence Artificielle conçue pour être à votre service. Voici quelques informations pratiques pour votre soirée. Merci de faire comme les acteurs et d'éteindre vos téléphones portables, au cas où vous n'auriez pas réagi à la discrète allusion glissée par l'auteur pour vous y inciter. Pensez aussi à réveiller votre voisin s'il s'est endormi... surtout s'il ronfle. Les photos sont interdites pendant la représentation, y compris les selfies avec nos charmantes hôtesse. Vous draguerez plus tard. Nous rappelons que toute ressemblance avec des événements ayant existés est totalement volontaire. Tous les faits montrés au travers de la vidéo se sont réellement produits en l'espace de quelques mois dans un seul immeuble. De même, tous les problèmes pratiques cités correspondent à du vécu. En revanche, les dialogues sont totalement inventés. Ils ne sont que le fruit de l'imagination de l'auteur qui essaie simplement de raconter l'histoire sans envoyer son public en dépression. Et ce n'est pas évident vu le nombre de calamités qui se sont abattues sur ce pauvre immeuble, et surtout, ses pauvres résidentes. Je vous laisse les découvrir. Des questionnaires de satisfaction sont à votre disposition à la sortie de la salle. Ils vous permettront de noter la pièce et les acteurs. Rassurez-vous, aucun acteur ne sera éliminé à la fin de la soirée, on risquerait de devoir jouer ensuite un monologue. Ou pas jouer du tout. Je vous remercie pour votre aimable attention. Je vous souhaite de bien profiter de votre soirée compte tenu du prix des places.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.) Le hall du Hollywood vide, porte d'entrée fermée.</i></p>
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle se lève.)</i> Ce n'est pas vrai, ce n'est pas Gérard qui va jouer</p>	

<p>l'Intelligence Artificielle pour cette nouvelle saison. On ne va pas encore se farcir ses blagues foireuses et ses improvisations hasardeuses.</p>	
<p><u>Dany</u> – Je te rappelle qu'il est le délégué syndical des intermittents et le neveu du producteur. Alors, va falloir faire avec si on ne veut pas jouer dans le noir et être payé avec du retard.</p>	
<p><u>Martine</u> – Mais il va faire fuir le public. Le tonton qui est si près de ses sous, il ne s'en rend pas compte.</p>	
<p><u>Dany</u> – Je lui ai dit, mais il m'a répondu qu'avec son intelligence très artificielle, il était parfait pour le rôle !</p>	
<p><u>Gérard</u> – Et les intellos, je vous entends. Je vous signale que moi j'ai été capable de faire un puzzle en deux jours. Alors, ne me prenez pas pour un débile.</p>	
<p><u>Martine</u> – Et c'est un exploit de faire un puzzle en deux jours ?</p>	
<p><u>Gérard</u> – Pas qu'un peu. Sur la boîte il y avait marqué « jusqu'à trois ans ».</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle s'assied à sa place, désabusée.)</i> OK. On va se farcir ses blagues foireuses toute la soirée.</p>	
<p><u>Julie</u> – C'est le problème de vouloir l'égalité homme - femme. Maintenant, on va devoir supporter des histoires de bruns. La minute brun, je sens que ça va être très long et très lourd. Mieux vaut revenir à la pièce.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je continue la liste des travaux. Passons à l'ascenseur : changer le néon en panne, cacher les fils électriques qui dépassent au-dessus des boutons, repeindre dans une couleur plus claire.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo de l'ascenseur.) L'ascenseur porte fermée. Il est sombre, une partie de l'éclairage ne fonctionne pas et il y a un trou au-dessus des boutons d'étage. Ce trou correspond à l'affichage des numéros d'étage, affichage qui a été arraché.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Pour la peinture, ça rentre dans le budget ?</p>	<p><i>Il y a des inscriptions sur les parois faites en rayant la peinture.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – On a reçu les devis. On peut y aller si vous, le Conseil Syndical, êtes d'accord.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – De toutes façons ça sera de nouveau esquinaté. Il y en a qui gravent des trucs débiles sur les parois.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Espérons que les caméras vidéo nous permettront de voir qui tague et d'envoyer la facture au propriétaire.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle se lève et se dirige vers le meuble ; elle ouvre la porte de gauche et pose des verres et une bouteille d'eau sur le meuble ; elle ferme la porte du meuble.)</i> Comme syndic, je n'ai pas le droit d'envoyer une facture à un propriétaire. Je peux juste lui envoyer un devis en lui demandant de payer. S'il refuse, il faut saisir la justice.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Je sens que les caméras vont nous faire gagner un argent fou ! Au lieu de payer des travaux, on va payer des avocats.</p>	

<p><u>M. Fournier</u> – Cet ascenseur ressemble à un cercueil. Il est d'un noir. C'est sinistre. Vivement un peu de couleur pour égayer tout ça.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Il y a de l'eau ici. Servez-vous si ça vous tente. <i>(Elle se verse un verre d'eau.)</i> Je connais un propriétaire qui surnomme l'ascenseur "la boîte de nuit", parce qu'on est dans une boîte et qu'il y fait toujours nuit. <i>(Elle boit.)</i></p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Bon, on dépense, on dépense. Continuons à dépenser. Après tout, plaie d'argent n'est pas mortelle.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>Le hall du Hollywood vide, porte d'entrée fermée.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Ne déprimez pas, c'est mauvais pour le moral. Soit on essaie de redresser la situation, soit il faut qu'on vende tout de suite.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – <i>(En colère.)</i> Mais ça fait un moment que j'essaie de vendre. Quand les clients entrent dans le hall, qu'ils voient de la toile pendre entre les lattes du plafond, les boîtes aux lettres qui ne ferment pas, qu'ils hument l'odeur des poubelles et que pour monter ils ont le choix entre un ascenseur récupéré aux pompes funèbres et un escalier tagué sur chaque marche, il faut qu'ils soient aveugles et sans odorat pour vouloir acheter.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – En plus, mieux vaut qu'ils soient sourds pour ne pas entendre les disputes, sans parler des bagarres.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – La vidéo devrait nous aider à identifier qui crée les problèmes. Aujourd'hui on ne peut rien faire car les témoignages des locataires sont très imprécis. On ne sait pas vers qui nous retourner.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Pour la vidéo, CoproSecu m'a passé les informations de connexion hier. J'ai commencé à regarder. Techniquement ça a l'air pas mal. On peut récupérer des enregistrements vidéo ou des photos.</p>	<p><i>(Image : Logo CoproSecu à inventer.)</i> <i>(Texte.)</i></p> <p style="text-align: center;">CoproSecu <i>Nous veillons sur vos biens</i> <i>les plus précieux.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle retourne s'asseoir à sa place.)</i> Est-ce que c'est facile à utiliser ? Parce que l'informatique et moi on est de la même famille, mais comme parents assez éloignés.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Pour ceux qui ont connu le magnétophone à cassette c'est facile à utiliser. Pour les jeunes, on risque le choc culturel. S'ils commencent à dire « Bonjour vidéo, montre-moi le hall hier matin à 8 heures » ils peuvent toujours attendre la réponse. C'est plutôt de l'époque « lit le mode d'emploi et débrouille toi pour trouver le bon bouton ».</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Vous avez réussi à voir quelque chose ?</p>	

<p><u>M. Fournier</u> – Pour l’instant, j’ai plutôt fait des essais. Mais en revanche, CoproSecu m’a envoyé le lien vers la vidéo de l’agression d’une jeune femme dans le hall, la semaine dernière.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Voilà, ça commence.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> Une jeune femme ouvre la porte d’entrée suivie par un homme pas particulièrement jeune. La jeune femme se dirige vers l’ascenseur dans le fond du hall. L’homme la suit de près. Pendant ce temps, la porte se referme. Rappel : la porte d’entrée ouverte empêche de voir une partie du hall.</p>
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle se lève et se dirige vers l’écran ; elle montre l’écran.)</i> Mais il lui met la main aux fesses ce Conn... goujat. Et il se débîne comme un malpropre.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> Une fois la jeune femme près de l’ascenseur, on aperçoit que l’homme lui met la main aux fesses.</p>
<p><u>Mme Argento</u> – <i>(Elle se lève et se dirige vers l’écran.)</i> Waouh, quel super activité : mettre la main aux fesses des femmes. En voilà un qui a une vie passionnante.</p>	<p>L’homme fait demi-tour et se précipite vers la porte d’entrée, suivi par la jeune femme. On la voit l’injurier copieusement (rappel : pas de son avec la caméra.)</p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Vicieux et lâche, oui. Au fait, il n’habite pas l’immeuble, j’espère.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je n’ai pas l’impression. Mais regardez bien le pied droit de la jeune fille.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> La jeune fille rattrape l’homme et lui envoie un coup de pied dans l’arrière de la jambe droite, au-dessus de la cheville</p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Bien joué. Elle lui a vraiment mis un bon coup dans les jambes.</p>	<p>Elle s’arrête, se méfiant de la réaction de l’homme. Celui-ci ouvre la porte et s’enfuit dehors.</p>
<p><u>Mme Argento</u> – Dommage qu’il soit de dos, sinon je suis sûr qu’elle lui aurait envoyé un bon coup de pied, bien là où il faut.</p>	
<p><u>Gérard</u> – En tout cas, ce n’est pas un footballeur.</p>	
<p><u>Martine</u> – Quelle blague pourrie va-t-il nous infliger ?</p>	
<p><u>Gérard</u> – Si ça avait été un footballeur, il aurait fait dix fois le tour du hall en se roulant par terre et en hurlant de douleur.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> On repasse la séquence du coup de pied au ralenti.</p>
<p><u>Martine</u> – On peut pas dire que ce soit une blague à sauter au plafond, mais je craignais un truc mysogine du genre : il peut pas être footballeur puisqu’il met la main au ballon.</p>	
<p><u>Dany</u> – Littéralement, mysogine désigne la haine des femmes. La réputation de Gérard c’est plutôt de les aimer un peu trop, et un peu trop nombreuses. <i>(Les deux femmes se dirigent vers Dany et le regardent fixement.)</i> Bah c’est vrai, quoi. Rien qu’avec ses conquêtes connues il y a de quoi faire une équipe. Peut-être même avec des remplaçantes.</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle pose les mains sur la table, bras tendus et regarde fixement Dany.)</i> Si je ne me trompe pas, les remplaçantes sont les joueuses qui entrent sur le terrain quand la titulaire est fatiguée. C’est délicat ça, comme allusion.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle veut reprendre la pièce.)</i> Hum, Hum. A votre avis, elle appelle la police ?</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> La jeune femme retourne vers l’ascenseur. En même temps, elle porte son portable à l’oreille.</p>

<u>M. Fournier</u> – En tout cas, elle a porté plainte. La police a demandé la vidéo à CoproSecu qui lui a déjà fournie.	
<u>Gérard</u> – <i>(Il maugrée.)</i> Mysogine moi. C'est pas parce qu'aucun homme ne la supporte plus de trois mois qu'elle doit se permettre ce genre d'attaques.	
<u>Julie</u> – Martine, fais comme si tu n'avais rien entendu. Il a juste oublié de fermer son micro.	
<u>Gérard</u> – <i>(Il est étonné.)</i> Mais je l'avais fermé mon micro. Y'a encore eu un problème technique. Faut que je voie ça rapidement avec le régisseur son.	
<u>Mme Argento</u> – <i>(Elle s'assied à sa place.)</i> Bon la vidéo aura au moins servi à quelque chose, même si ce n'est pas à résoudre nos problèmes.	<i>(Vidéo du hall.)</i> <i>Deux hommes sortent de l'ascenseur (attention, il s'agit de Djibril le voleur et de son comparse.)</i>
<u>Mme Vallons</u> – En voilà deux qu'il faudrait féliciter. Malheureusement, je ne pense pas qu'ils aient rattrapé l'agresseur.	<i>Ils discutent avec la jeune fille.</i>
<u>Gérard</u> – Pour les félicitations, je suggère qu'on attende. Il ne faut jamais juger sur les apparences.	<i>Les deux hommes se précipitent vers la sortie, à priori pour poursuivre l'agresseur.</i>
<u>Martine</u> – Gégé, pourrais-tu laisser le public découvrir l'histoire au fur et à mesure, sans aller directement à l'acte 4 ?	
<u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle s'assied à sa place.)</i> Je voudrais revenir à la situation générale de l'immeuble. Les locataires n'ont pas arrêté de se plaindre de gens dans le hall qui parlent forts jusqu'à plus de quatre heures du matin, des cris dans l'escalier et les couloirs, des portes qui claquent, des bagarres...	<i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>Le hall du Hollywood vide, porte d'entrée fermée.</i>
<u>Gérard</u> – C'est normal qu'il y ait de l'action dans un immeuble appelé le « Hollywood ».	
<u>Mme Argento</u> – Heureusement qu'on ne l'a pas appelé le « Titanic ».	
<u>Mme Vallons</u> – Ou carrément « La tour infernale ». Je vous signale qu'il y a encore un locataire qui part au troisième parce qu'il en a marre de ne pas pouvoir dormir.	
<u>M. Fournier</u> – J'ajoute à la liste des travaux : le diffuseur de parfum pour le local des poubelles. L'entreprise de nettoyage propose une senteur « pin des landes ».	
<u>Mme Argento</u> – Actuellement, c'est plutôt « plein les glandes » en attendant « j'empeste de chez canicule », comme tous les étés.	
<u>M. Fournier</u> – Passons aux étages. Mettre des serrures sur les placards techniques pour qu'ils ne servent pas de cachette.	
<u>Mme Argento</u> – Pour cacher quoi ?	
<u>M. Fournier</u> – La même chose que dans le plafond du hall probablement .	

<p><u>M. Fournier</u> – L'éclairage automatique devrait être installé bientôt.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo d'un couloir.)</i> Un couloir vide, éclairé.</p>
<p><u>Mme Argento</u> – Il devait être installé depuis des mois. La lumière reste allumée pendant des jours. Ça nous coûte une fortune en électricité.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – C'est toujours le même problème avec les entreprises. Je passe mon temps à les relancer.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Ça fait tout de même plusieurs mois pour changer des luminaires.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je continue avec l'escalier. Repeindre les marches pour cacher les inscriptions. Repeindre les portes d'escalier sur les deux faces, toujours pour ces maudites inscriptions. Mettre un taquet à la porte d'escalier du 6^{ème}. Quelqu'un la coince en position ouverte, or c'est une porte coupe-feu.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo d'un couloir.)</i> Une femme ouvre en grand la porte d'escalier ce qui permet de voir le palier. <i>Note : les portes d'escalier s'ouvrent vers les paliers et non vers les couloirs.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – Et si vous faisiez la liste de ce qui fonctionne, ça n'irait pas plus vite ? Je veux dire, qui fonctionne encore.</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle se lève, fait quelques pas vers le public et dirige l'index en bout de bras vers le fond de la salle.)</i> Il faudrait surtout établir la liste des casse-pieds pour pouvoir s'en débarrasser. Là on gagnerait vraiment du temps.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Doit-on repeindre l'escalier alors qu'on ne sait pas qui écrit sur les marches ? Je rappelle qu'il n'y a pas de caméra vidéo dans l'escalier.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – <i>(Elle s'assied à sa place.)</i> Vous avez raison. C'est bien gentil toutes ces dépenses, mais si on n'arrive pas à faire partir ceux qui pourrissent la vie de l'immeuble, on n'a pas fini de payer. J'ai connu ce genre de problèmes ailleurs. Des habitants avaient organisé des rondes. En quelques semaines, ils ont réussi à faire partir les dealers. Je propose qu'on fasse passer des vigiles. Il n'y a qu'en dérangeant leur petit commerce qu'on peut espérer les faire partir.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle se lève et va se servir un verre d'eau au meuble.)</i> Pour les vigiles, ça a été tenté ailleurs. C'est inefficace et ça coûte très cher. Même quand les fauteurs de troubles partent, ils reviennent toujours.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je suggère qu'on commence par exploiter la vidéo pour voir ce qui se passe réellement. Si les vigiles passent au moment où il n'y a pas d'incident, on va les payer à se promener.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – En cas de problème, qu'est-ce qu'on fait, on appelle la police ?</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Ce sont les locataires qui doivent appeler la police municipale.</p>	

<p>Comme Syndic je ne peux qu'envoyer une lettre de mise en demeure aux propriétaires. <i>(Elle boit son verre et le repose sur le meuble. Elle revient s'asseoir à sa place.)</i></p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Les locataires normaux, mais ils ont peur. Ils n'ont pas voulu témoigner pour nous aider à expulser le locataire de M. Rodriguez, alors que la police municipale est intervenue plusieurs fois pour le calmer.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – <i>(Il se lève, se dirige vers le meuble aux boissons et se sert un verre d'eau.)</i> Le locataire de M. Rodriguez, c'est celui qui a des problèmes psychiatriques et qui a déjà fait plusieurs séjours en hôpital ? <i>(Il boit puis repose son verre sur le meuble.)</i></p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – C'est bien lui. Ceci dit, je me demande si ce n'est pas la moitié de l'immeuble qu'il faudrait envoyer en hôpital psychiatrique.</p>	
<p><u>Gérard</u> – Et l'autre moitié en prison.</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle se lève et se tourne vers le public.)</i> Hé Gérard, tu sais qui devrait aller en prison ? Ça nous ferait des vacances.</p>	
<p><u>Dany</u> – <i>(Il se dirige vers sa place. Au passage, il pose sa main sur l'épaule de Martine.)</i> Martine, reste zen, ignore-le. <i>(Il s'assied.)</i> Allez, on reprend la pièce.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Les propriétaires ne sont pas toujours coopératifs. Pour les inscriptions dans l'escalier, on a repéré une écriture similaire sur l'étiquette d'une boîte aux lettres. J'ai écrit au propriétaire. Au lieu d'agir, il m'a demandé sèchement si j'étais graphologue.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Au fait au deuxième, il y a un fil qui pend du plafond. Il va d'un appartement à une armoire technique.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo d'un couloir.)</i> <i>Un câble informatique très mal accroché au plafond pendouille en gros tous les mètres le long d'un mur.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Je connais ça, c'est encore un câble pour internet. Au lieu d'utiliser les gaines existantes du téléphone, les sous-traitants passent n'importe où, n'importe comment.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – <i>(Elle s'assied à sa place.)</i> Bon, je résume : on a des drogués qui pourrissent la vie des autres résidents, des locataires qui s'en vont écœurés mais ne nous aident pas, des propriétaires qui nous rembarrent plutôt que d'intervenir, des entreprises qui font les travaux n'importe comment et quand l'envie leur en prend. Ah, j'oubliais, on a aussi un fou et un obsédé sexuel. C'est une bonne idée de filmer tout ça en vidéo. On va pouvoir faire un joli documentaire.</p>	

<p><u>Gérard</u> – Et à mon avis, on n’a pas encore découvert le pire.</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle se tourne vers le public en montrant sa lassitude.)</i> Dis Gégé, arrête d’interrompre la pièce. Contente-toi de dire le texte pour lequel on te paie. On sait que tu connais la suite de l’histoire. Mais soit sympa, laisse le public la découvrir.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – <i>(Il retire le câble de son ordinateur et le pose sur la table.)</i></p>	<p>(Texte.)</p>
<p><u>Mme Vallons</u> – J’avais oublié de vous dire qu’il y avait une épave sur le parking. Je vais faire la déclaration à la police pour qu’on puisse la faire enlever.</p>	<p><i>Pas de connexion trouvée.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Bon bah là, c’est parti pour deux ans avant d’avoir l’autorisation de la faire disparaître. Mieux vaut trouver un épaviste qui accepte de l’enlever discrètement. Ça ira bien plus vite.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Je connais quelqu’un qui a voulu agir ainsi. Manque de chance, l’épave... n’en était pas totalement une. Le propriétaire a déposé plainte pour vol.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Vous connaissez la différence entre l’optimiste et le pessimiste ?</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – L’optimiste prie avant de se suicider ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Non. Le pessimiste c’est celui qui dit : « mais dans quelle situation on est ! C’est bien simple, ça ne peut pas être pire ». Et l’optimiste répond : « mais si, mais si, ça pourrait être bien pire ».</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle prend ses dossiers et elle se lève.)</i> J’ai une Assemblée Générale dans dix minutes. Je propose qu’on s’arrête là pour aujourd’hui. On se retrouve dans trois mois. Entre temps, on se tient au courant par mail et téléphone. Ça vous convient ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – <i>(Il se lève. Il prend son téléphone sur la table, l’allume et le met dans une poche de pantalon ; il prend son ordinateur portable sous le bras ; il prend son manteau au porte-manteau.)</i> C’est bon pour moi. <i>(S’adressant à Mme Argento.)</i> Au fait, « l’optimiste qui prie avant de se suicider », c’est excellent. Sur le moment je n’avais pas vraiment saisi la subtilité.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – <i>(Elle prend son téléphone sur la table, l’allume et le met dans son sac à main ; elle se lève ; elle prend son manteau au porte-manteau.)</i> C’est bon pour moi aussi.</p>	
<p><i>(Les trois acteurs sortent de scène côté cour.)</i></p>	

ACTE 2

Situation de départ : *La même salle avec la table, le porte-manteau, le meuble et les câbles informatiques sous la table.*

Pas d'acteur en scène.

Acteurs	Affichage grand écran
	<i>(Texte.)</i> Hollywood vidéo – acte 2 Les fêtes de nuit.
<i>(Mme Vallons et M. Fournier entrent côté cour. M. Fournier porte un blouson ; il a son ordinateur portable sous le bras ; il se dirige vers sa place sans s'asseoir ; Mme Vallons a des dossiers sous un bras et son téléphone dans une main ; elle se dirige vers sa place sans s'asseoir.)</i>	<i>(Texte.)</i> Pas de connexion trouvée.
Mme Vallons – Mme Argento va être en retard. Elle nous demande de l'attendre	
M. Fournier – Bien sûr, que nous allons l'attendre. Ça serait dommage qu'elle manque la retransmission en différé des fêtes de nuit dans le hall du Hollywood. <i>(Il pose son ordinateur portable sur la table ; il prend son téléphone dans une poche de pantalon, l'éteint et le pose sur la table. Il reste debout derrière sa chaise.)</i>	
Mme Vallons – <i>(Elle pose son téléphone sur la table. Celui-ci se met à sonner.)</i> Et voilà, ça continue. Mon téléphone n'arrête pas de sonner de toute la journée. Désolé, mais puisque la réunion n'est pas commencée, je vais répondre. <i>(Elle pose ses dossiers sur la table. Elle reprend son téléphone et répond.)</i> Mme Vallons. Oui, bonjour monsieur. ... Comment ça déplacer le rendez-vous de demain ? Ah non, le locataire campe dans son salon depuis un mois et le propriétaire a posé sa matinée pour l'expertise. ... Vous avez deux rendez-vous en même temps. Ben, il faut décaler l'autre. ... Ah, d'accord c'est une urgence. Mais c'est quoi exactement cet autre rendez-vous ? ... Un blessé qui est à l'hôpital. Bah justement, faut le laisser se reposer. ... Ah, le blessé a plus de quatre-vingts ans. Raison de plus pour éviter de le bousculer. Mais on peut faire des visites à l'hôpital à 8h du matin maintenant ? ... C'est ça. Le papy n'a pas dû y penser. Forcément,	

à cet âge-là, et après un accident, on ne va pas lui en vouloir.

...

Voilà, c'est parfait. Pensez-bien à m'envoyer un double du rapport. Au revoir, et encore merci pour votre compréhension.

(Elle éteint son téléphone et le pose sur la table. Elle reste debout derrière sa chaise.)

M. Fournier – Un problème réglé de main de maître.

Bravo.

Mme Vallons – J'aimerais qu'on arrête de me prendre pour une bille.

Un papy blessé à l'hôpital ? Tu parles. Une blonde mariée dans un hôtel, oui.

I.A – Chers spectateurs. Les lois sur la protection de la vie privée nous interdisent de vous montrer les images prises par les caméras.

C'est pourquoi les extraits vidéos et les photos que vous voyez à l'écran sont des reconstitutions. Une version intégrale est disponible, mais elle dure cent soixante-huit heures. Elle est beaucoup moins demandée, sauf par des maisons de retraite

Je rappelle que les caméras n'ont pas de micro. Il est donc inutile d'essayer d'entendre ce qui se dit dans l'immeuble. Ne changez pas le réglage de votre sonotone, vous risqueriez de ne plus entendre les acteurs.

Ah, j'ai failli oublier. Une jeune femme blonde m'a demandé de rappeler qu'un acteur lui a donné rendez-vous pour dîner après la représentation. Elle aimerait ne pas attendre trop longtemps.

Dany – *(Il se place à l'avant de la scène, face au public et s'adresse au fond de la salle.)*

Un acteur, voyez-vous ! On se demande qui ça peut être ici.

Et la protection de ma vie privée à moi !

Dis Gérard, tu veux peut-être aussi donner l'adresse du restaurant et inviter le public ?

(Il retourne vers la table ; au passage il retire son blouson et le suspend au porte-manteau. Il reste debout.)

Julie – Tu as une copine en ce moment ? C'est que je ne voudrais pas faire de bévues avec ta femme.

Dany – Mais non. On a programmé un petit resto sympa avec ma fille.

Qu'est-ce que tu crois ? Parce que je suis acteur j'ai plein de jeunes femmes faciles qui me tombent dans les bras.

Tu sais, le charme des acteurs n'est plus ce qu'il était. Aujourd'hui, il n'y a plus que l'argent qui compte.

Julie – C'est vrai que, « ils se marièrent, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » c'est plutôt devenu « ils divorcèrent, s'insultèrent sur

les réseaux sociaux et se ruinent en procès ». Désormais ce sont les producteurs qui sont tendances.
<u>Dany</u> – Bof, la tendance pour les producteurs ces derniers temps, c’est plutôt la rubrique justice que la rubrique people.
<u>Julie</u> – Ouais, c’est pas faux. Je voulais te demander, pourquoi Martine est aussi agressive avec Gérard ? Elle lui tombe dessus systématiquement.
<u>Dany</u> – Oh, c’est une vieille histoire. Un matin, Martine et Gérard s’étaient disputés pour je ne sais quelle raison. Peu importe. Le soir, pendant la représentation, tout se passait bien jusqu’au moment où elle devait prendre une bouteille de vin sur une table. Quelqu’un, avait collé la bouteille avec du chewing-gum. Elle tire de toutes ses forces, le chewing-gum cède brutalement et le faux vin qui tache atterrit sur sa robe. Et toute la salle est pliée de rire. Enfin toute la salle sauf elle.
<u>Julie</u> – Oh, elle n’a pas dû aimer !
<u>Dany</u> – Ce n’est pas tout. Elle improvise en disant « un tremblement de terre, je dois me mettre à l’abri » afin de quitter la scène pour se nettoyer. Mais toutes les portes du décor étaient bloquées. Elle a eu beau tourner frénétiquement les poignées, aucune porte ne s’ouvre.
<u>Julie</u> – Oh, elle n’a vraiment pas dû aimer !
<u>Dany</u> – Mais ce n’est pas tout. Les techniciens se mettent à secouer le décor pour faire comme s’il y avait un tremblement de terre. Un lustre lui tombe sur la tête et elle finit la représentation à l’hôpital, heureusement sans grandes conséquences. C’était un désastre et elle est persuadée que Gérard était derrière tout ça.
<u>Julie</u> – Ah, je comprends mieux. Comme je les connais, ils ne vont pas cesser de se bouffer le nez. Et ce pauvre public qui va devoir supporter tout ça toute la soirée.
<u>Dany</u> – Nous aussi on va devoir le supporter.
<u>Julie</u> – Oui mais eux ils paient leur place, alors que nous on est payé. On a beau dire, l’argent, ça aide à rester philosophe.
<u>Mme Argento</u> – <i>(Elle entre en scène côté cour.)</i> Bonsoir, je suis en retard.
<u>Gérard</u> – <i>(Moqueur.)</i> Oh, on ne s’en était pas rendu compte !
<u>Martine</u> – <i>(Elle pose son manteau au porte-manteau. Elle a un sac à main.)</i> Dis Gérard, sais-tu que deux négations valent une

<p>affirmation, l'Intelligence Artificielle c'est la même chose que la bêtise naturelle ? Sachant cela, on comprend mieux certains choix dans le casting de cette pièce, non ? <i>(Elle se dirige vers sa place .)</i></p>	
<p><i>(Mme Vallons et M. Fournier prennent chacun leur téléphone et le montre à Mme Argento ; ils les reposent sur la table. Mme Argento cherche son téléphone dans son sac en le vidant sur la table. Puis elle retourne à son manteau, trouve le téléphone dans une poche, montre aux autres qu'elle l'éteint ; elle retourne à la table où elle pose son téléphone et remet ses affaires dans son sac ; tout ceci se fait dans le silence.)</i></p>	
<p><i>(Mme Argento et M. Fournier s'asseyent à leurs places à la table ; Mme Vallons passe sous la table.)</i></p>	
<p>Mme Vallons – Monsieur Fournier a des vidéos intéressantes à nous montrer. <i>(Elle tend un câble à M. Fournier puis s'assied à sa place. Elle se tourne vers le grand écran)</i></p>	
<p>M. Fournier – <i>(Il attrape le câble et le connecte à son ordinateur.)</i> Voici les images des folles soirées du Hollywood.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.) Un groupe d'une quinzaine de jeunes, hommes et femmes, de 25 à 35 ans. La plupart sont debout, deux sont assis sur le sol. Ils boivent des bières et fument des cigarettes. Ils discutent par petits groupes. Par moment certains passent d'un groupe à l'autre.</i></p>
<p>Mme Argento – <i>(Elle se tourne vers le grand écran.)</i> Mais ils sont combien là-dedans ?</p>	
<p>Gérard – Ça dépend. D'après les organisateurs ou d'après la police ?</p>	
<p>Martine – <i>(Haussant la voix et se tournant vers le public.)</i> Avant la fin de la soirée, il va finir en méchoui le Gégé. <i>(Elle se tourne vers l'écran.)</i></p>	
<p>M. Fournier – Ils sont régulièrement une dizaine, parfois un peu plus.</p>	
<p>Mme Vallons – Ils ne semblent pas agressifs.</p>	
<p>M. Fournier – Jamais vis-à-vis des autres occupants de l'immeuble. Entre eux, c'est beaucoup plus compliqué.</p>	
<p>Mme Argento – Et ils organisent des boums tous les soirs ?</p>	<p><i>(Vidéo du hall, suite.) Une jeune femme entre dans l'immeuble. Un des fêtards lui ouvre la porte. Elle traverse le hall et prend l'ascenseur. La porte se ferme automatiquement.</i></p>
<p>M. Fournier – Plutôt entre un soir sur deux et un soir sur trois. Il faut bien qu'ils dorment de temps en temps. Surtout le matin, car l'après-midi, ils sont à l'entrée dans le hall pour faire du commerce.</p>	
<p>Mme Argento – Super. Au cinéma ils ont produit la boum 1 et la boum 2. Mais au Hollywood, on fait beaucoup plus fort, on produit les boums 3, 4, 5, 6, 17, 28...</p>	
<p>M. Fournier – Regardez comme ils peuvent passer brutalement d'une aimable soirée cocktail au ring de boxe. Et ça peut aller aussi vite dans l'autre sens. En fait, je ne les ai jamais vu réellement se frapper entre eux. En revanche, il n'y a pas besoin de micro pour comprendre que le niveau sonore est extrêmement élevé, d'où les plaintes des autres locataires.</p>	
<p>Mme Argento – Mais ils sont tous de l'immeuble ?</p>	<p><i>(Vidéo du hall, suite.) Deux hommes se disputent. Ils se poussent des deux bras en se fixant du regard. Manifestement, ils parlent fort. Ceux qui sont juste à côté les regardent mais laissent faire. Les autres ignorent les « combattants ».</i></p>

<p><u>M. Fournier</u> – Non, de l'immeuble j'en ai repéré cinq. Toujours les cinq mêmes. Je les surnomme le club des Cinq. Les autres viennent de l'extérieur.</p>		
<p><u>M. Fournier</u> – Voyez ce que je vous disais, maintenant ils sont inséparables.</p>	<p><i>(Vidéo du hall, suite.) Les deux hommes qui se bagarraient se tiennent désormais chaleureusement face à face, les bras sur les épaules. Ils se donnent des petites tapes amicales.</i></p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – C'est normal, c'est une boum. Ils dansent un slow.</p>		
<p><u>Mme Argento</u> – L'avantage du slow entre mecs, c'est qu'il n'y a pas une pauvre nana qui se fait écrabouiller les orteils.</p>		
<p><u>Gérard</u> – Ça c'est ce que disent les femmes après dix ans de vie commune. La première fois, c'est plutôt un langoureux « c'est pas grave ».</p>		
<p><u>M. Fournier</u> – Voici des images d'une autre soirée.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i></p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Il y a de plus en plus d'immeubles où des jeunes font la fête la nuit dans les halls.</p>	<p><i>Les mêmes participants avec deux visiteurs supplémentaires. Ils sont habillés différemment pour montrer que ce n'est pas le même jour. On retrouve le même fonctionnement en petits groupes.</i></p>	
<p><u>Gérard</u> – C'est sûr que dans les maisons de retraites on organise moins de rave party.</p>		
<p><u>M. Fournier</u> – Gérard tu mélanges tout. On ne leur reproche pas d'être jeune ou de faire la fête, on leur reproche de faire la fête en empêchant les autres de dormir. On n'est pas là pour opposer jeunes et vieux. D'ailleurs Gérard, <i>(il se lève.)</i> sache qu'un vieux est un jeune depuis plus longtemps. <i>(Il s'assied.)</i></p>		
<p><u>Mme Vallons</u> – Dites, elle ne va pas bien du tout la jeune femme sur la gauche.</p>	<p><i>(Vidéo du hall, suite.) La junkie met ses chaussures et se lève péniblement. Elle se dirige vers l'ascenseur avec son chien tenu en laisse.</i></p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je l'appelle la junkie. Avant de se réunir dans le hall, ils passent souvent chez elle pour récupérer les packs de bière.</p>		
<p><u>Gérard</u> – C'est ce qu'on appelle préparer une soirée mousse.</p>		
<p><u>Mme Argento</u> – Oh là là, ce n'est rien de dire qu'elle est défoncée. Il est vraiment temps qu'elle aille se coucher. Elle va pouvoir faire de beaux rêves. Au réveil, c'est dans la tête que ça va faire boum-boum boum!</p>		
<p><u>Gérard</u> – Comme le dit le proverbe alsacien : bière qui coule n'entasse pas mousse.</p>		
<p><u>M. Fournier</u> – Le plus incroyable, c'est qu'elle réussit à mettre la clé dans la serrure de sa porte. Dans l'état où elle est, je ne sais vraiment pas comment elle y arrive.</p>		
<p><u>Gérard</u> – Comme le dit un proverbe malouin : quand la mer est agitée, le mousse tangué.</p>		
<p><u>Martine</u> – Comme le dit un proverbe de m-ou-ce que tu veux : quand Gégé se fait mousser, c'est avec de la mousse à nous raser.</p>		
<p><u>Mme Vallons</u> – Mais c'est le Far West cet immeuble.</p>		<p><i>(Vidéo du hall, suite.)</i></p>

<p><u>Gérard</u> – Dans l'état où ils sont, les cow-boys vont avoir du mal à remonter sur leur cheval. Quant à la cow-girl, elle ne tiendrait même pas sur un poney.</p>	<p><i>Deux hommes se poussent et se menacent, poings fermés. Ils retiennent leurs coups. Un troisième s'interpose.</i></p>
<p><u>Martine</u> – <i>(Haussant la voix.)</i> Je connais un cow-boy du dimanche qui va bouffer son chapeau. Au moins, ça le fera taire.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – On devrait déposer un brevet pour des boîtes aux lettres réfrigérées. C'est pratique les boîtes aux lettres vides pour ranger les packs de bière, mais la bière chaude ce n'est pas terrible.</p>	<p><i>(Vidéo du hall, suite.)</i> <i>Des participants ouvrent une boîte aux lettres dont la porte n'est pas verrouillée et sortent des canettes de bières.</i> <i>Ils les ouvrent et commencent à boire.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – Et puis ça permettrait de conserver plus longtemps les courriers du cœur.</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Haussant la voix.)</i> Gégé, tu sors de ton rôle. Une Intelligence Artificielle n'a pas de cœur. Une Intelligence Artificielle n'a pas de sentiment, et surtout, une Intelligence Artificielle n'essaie pas de faire de l'humour. Tout le reste, c'est de la science-fiction.</p>	
<p><u>Julie</u> – Justement, vous n'en avez pas marre de vos lassantes frictions ? Arrêtez de vous conduire comme dans une cour de récréation.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Avez-vous pu repérer les appartements de ceux qui habitent l'immeuble ? C'est pour mettre en demeure les propriétaires.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Oui, mais ça n'a pas été facile, car ils vont souvent les uns chez les autres.</p>	<p><i>(Vidéo du couloir du 4^{ème}.)</i> <i>Deux fêtards sortent d'un appartement. L'un porte un grand pack de bière.</i> <i>Les deux fêtards passent par l'escalier. La porte de l'escalier se referme.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Et ils ne repassent pas chez eux de toute la soirée ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Si, pour refaire le plein et se soulager je suppose.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Ils se soulagent aussi dans l'escalier. J'y suis passée, je ne vous dis pas l'odeur.</p>	
<p><u>Gérard</u> – Comme ça, on sent moins les poubelles. Faut être positif.</p>	
<p><u>Martine</u> – Voilà Gérard qui nous joue l'intelligence pestilentielle maintenant.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Le seul moment où on est sûr qu'ils entrent chacun dans leur appartement, c'est quand, au petit matin, ils vont se coucher.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Bon, c'est au moins ça. Ils ne dorment pas tous ensemble dans le même appartement. Quelle bonne surprise, le Hollywood ne fait pas encore bordel généralisé.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> <i>Il ne reste que quelques personnes.</i> <i>Le fêtard du 4^{ème} traverse le hall et prend l'ascenseur seul.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – Dommage, encore un beau projet qui capote.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle se lève et se dirige vers le meuble aux boissons ; elle ouvre la porte gauche et sort des verres, une bouteille d'eau et une bouteille de lait qu'elle pose sur le meuble ; elle ferme la porte du meuble.)</i> Si vous avez soif, il y a de l'eau et du lait de soja. Servez-vous.</p>	

<i>(Elle se sert un verre de lait et le boit ; elle reste près du meuble et regarde l'écran.)</i>	
<p>M. Fournier – À propos d'histoire de fesses. Un soir, j'ai vu le fêtard du cinquième sonner aux appartements des autres fêtards. Sans succès. Je me suis dit : il cherche du monde pour faire la fête. C'est souvent comme ça. Avant la soirée, ils réunissent les participants et les munitions.</p>	<p><i>(Photos depuis la vidéo d'un couloir.) Le fêtard du cinquième devant la porte de l'appartement d'autres fêtards.</i></p>
<p>Mme Vallons – Quelles munitions ? Ils n'ont quand même pas des armes à feu ?</p>	
<p>Mme Argento – Non, je pense que M. Fournier parle de munitions pour tenir le siège dans le hall toute la nuit : bière, alcool, cigarettes et probablement du probablement. <i>(M. Fournier acquiesce.)</i></p>	
<p>M. Fournier – Ensuite, notre fêtard a discuté avec un locataire dans l'ascenseur. Celui-ci est sorti en vitesse vers son appartement. Je me suis dit : à tous les coups il l'invite et l'autre va ramener de l'alcool pour faire la fête. Il a bien ramené quelque chose, mais je n'ai pas tout de suite vu ce que c'était.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 3^{ème}.) Un locataire qui n'est pas un fêtard, de dos devant l'ascenseur avec quelque chose dans la main qu'on ne distingue pas.</i></p>
<p>M. Fournier – En fait, il était au bout du rouleau... de papier toilette.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo de l'ascenseur.) La porte de l'ascenseur est ouverte sur un couloir. Le fêtard, de dos, est dans l'ascenseur au niveau de la porte.</i></p>
<p>Gérard – J'avais bien senti qu'il n'avait pas les fesses propres celui-là.</p>	<p><i>Le locataire est face caméra, dans le couloir. Il tend un rouleau de papier toilette.</i></p>
<p>Martine – <i>(Haussant la voix.)</i> Dis Gégé, t'as pas l'impression d'être un peu collant ?</p>	
<p>Mme Vallons – Ces quoi ces zones en noir qui cachent la vision par endroits ? Il faudrait demander à CoproSecu d'arranger ça.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo d'un couloir.) En bas d'un cache, on aperçoit une paire de pieds.</i></p>
<p>M. Fournier – Non, c'est obligatoire. La loi n'autorise à filmer que les parties communes. Ces caches masquent l'entrée des appartements. Au début, ça m'a gêné. Mais avec l'habitude, on voit toujours des pieds qui bougent en-dessous ou le haut d'une porte qui s'ouvre au-dessus. Ça permet d'identifier l'appartement.</p>	
<p>Mme Argento – C'est quand même pénible toutes ces limitations qui protègent les voyous !</p>	
<p>Mme Vallons – Et c'est dommage aussi de ne pas avoir le son. J'aimerais bien savoir de quoi ils parlent pendant des heures durant leurs fêtes.</p>	
<p>M. Fournier – Parfois j'arrive à lire sur les lèvres. À ce moment par exemple.</p>	<p><i>(Vidéo d'un couloir.) Une jeune femme noire est assise par terre juste sous la caméra. On voit qu'elle parle toute seule en répétant un seul mot.</i></p>
<p>Mme Argento – Quoi, vous arrivez vraiment à comprendre ce qu'elle dit ?</p>	
<p>M. Fournier – Facile, elle dit « merde, merde, merde »</p>	
<p>Mme Argento – Amusant. Et maintenant, vous pouvez nous dire ce qu'elle raconte au téléphone ?</p>	<p><i>(Vidéo d'un couloir.) La jeune femme prend son portable et commence une conversation.</i></p>
<p>M. Fournier – Facile, elle explique qu'elle a fait tomber ses clés dans la cage d'ascenseur et qu'elle n'a pas</p>	

de double. Donc elle ne peut pas rentrer dans son logement.	
<u>Mme Argento</u> – Arrêtez de nous baratiner. Vous inventez.	
<u>M. Fournier</u> – Bah non, c’est ma locataire et c’est moi qu’elle appelle.	
<u>M. Fournier</u> – Je voulais vous montrer cette séquence. Ça pue l’échange drogue contre télévision.	<p><i>(Vidéo du couloir du 3^{ème}.)</i> <i>Djibril le voleur et son comparse sonnent à la porte de la junkie. Une télévision est posée par terre à côté d’eux. La junkie ouvre puis part chercher quelque chose dans son appartement.</i> <i>Elle revient et donne quelque chose à Djibril de la main à la main.</i> <i>Elle prend la télé et rentre dans son appartement.</i> <i>Djibril et son comparse repartent vers l’escalier.</i></p>
<u>Gérard</u> – A force de dire que la télé est une forme de drogue, voilà ce qui arrive.	
<u>Martine</u> – <i>(Haussant la voix.)</i> Y-aurait pas quelqu’un qui pourrait lui couper le son à celui-là ?	
<u>Julie</u> – A mon avis, si on lui coupe le son, il va nous couper la lumière. C’est comme ça avec Gégé et Frédo. Je connais un acteur qu’ils ont chahuté durant la tirade du Cid : « Cette obscure clarté qui tombe des étoiles » et boum la lumière qui s’éteint sur la scène ; « Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles » et toc la lumière qui s’allume dans le fond de la salle et tout le public qui se retourne pour voir passer les bateaux. Le pauvre acteur n’a pas arrêté de bafouiller tout le reste de la pièce.	
<u>Mme Argento</u> – Au fait, avez-vous fait coller le tapis dans l’entrée ?	
<u>M. Fournier</u> – Ce n’était pas une bonne idée. En fait, ce sont les agents du nettoyage qui soulèvent le tapis pour retirer la poussière. Ils l’ont donc décollé le lendemain du jour où on l’avait collé.	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>Un homme en tenue de travail tient le tapis de sol levé.</i></p>
<u>Gérard</u> – Et bien si les autres initiatives se révèlent aussi judicieuses, c’est fou comme la situation va s’améliorer.	
<u>Martine</u> – <i>(Haussant la voix.)</i> C’est vrai qu’en termes d’initiatives foireuses, le Gégé il parle d’expérience.	
<u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle s’approche de la table.)</i> Il paraît que le fil qui pendait au plafond du deuxième étage a disparu. Vous n’avez pas vu qui l’a retiré ?	
<u>M. Fournier</u> – <i>(À sa façon de parler on comprend qu’il ne dit pas la vérité.)</i> Ah non, je n’ai rien vu. Et puis au bout d’un mois, les images sont effacées. C’est la loi. On ne saura jamais qui a retiré les fils. Peut-être un vigile qui passait par là.	<p><i>(Photo depuis la vidéo d’un couloir.)</i> <i>Même photo que précédemment : un câble informatique mal accroché au plafond pendouille le long d’un mur.</i></p>
<u>Mme Argento</u> – C’est celaaa ouiii, un vigile ou le père Noël.	
<u>M. Fournier</u> – Voilà, c’est tout pour aujourd’hui. <i>(M. Fournier débranche le câble de son ordinateur et le pose sur la table.)</i>	
	<p><i>(Texte.)</i> <i>Pas de connexion trouvée.</i></p>

<p>Mme Vallons – Dommage que le vigile Noël ne soit pas passé par le parking. Il y a une deuxième épave. Quand il y en aura une dizaine on pourra faire une exposition.</p>	
<p>Gérard – En les écrabouillant, ça fait des sculptures et ça se vend très cher.</p>	
<p>Julie – <i>(Posant la main sur l'épaule de Martine.)</i> Martine, ne lui dit pas d'aller se faire écrabouiller, il n'attend que ça. Reste zen. <i>(Elle retourne à sa place et s'assied.)</i></p>	
<p>Martine – Plus zen que moi, c'est bien simple, ça n'existe pas. Je m'en vais boire du lait de soja. Ça va me détendre <i>(Elle se lève et se dirige vers le meuble.)</i></p>	
<p>Mme Vallons – Je vais envoyer les mises en demeure aux propriétaires du club des cinq. Je joindrai les photos que vous m'avez transmises.</p>	
<p>M. Fournier – C'est absolument essentiel. En envoyant une mise en demeure au copropriétaire, on suit une procédure légale, ce qui les habilite à regarder les vidéos.</p>	
<p>Mme Argento – <i>(Elle boit son verre de lait de soja.)</i> C'est bien compliqué.</p>	
<p>M. Fournier – Je ne trouve pas la loi si mal faite. Il ne faut pas que la vidéo ouvre la voie à des chantages ou de la surveillance malsaine.</p>	
<p>Mme Vallons – Je préviens les propriétaires qu'ils ne peuvent pas utiliser les images sauf s'ils lancent des procédures d'expulsion. Dans ce cas, ils pourront les produire devant la justice.</p>	
<p>Gérard – Parce que menacer les locataires d'expulsion ce n'est pas du chantage ?</p>	
<p>M. Fournier – Gérard, il faut bien protéger les locataires qui ne dorment pas la nuit, qui ont peur de se retrouver au milieu d'une bagarre, qui voient les escaliers tagués et les sols souillés d'urine de chiens et de mégots d'humains.</p>	
<p>Julie – <i>(Elle se lève.)</i> Entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. <i>(Elle s'assied.)</i></p>	
<p>Martine – Eh bien Julie, tu en as des lettres. <i>(Elle retourne vers sa place.)</i></p>	
<p>Julie – C'est un copain qui m'a appris ça. Quand vous avez quelqu'un qui veut jouer les bonnes âmes, vous lui balancez ça. Le temps qu'il décrypte, on peut passer à autre chose.</p>	
<p>Martine – Une phrase incompréhensible pour tuer le débat.</p>	

<p>Il ne ferait pas de la politique ton copain ? Sinon il devrait essayer.</p>	
<p><u>Dany</u> – Est-ce qu'on pourrait faire une pause dans la lutte des classes ?</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – On se retrouve dans trois mois ? Espérons qu'il n'y aura pas trop de mauvaises nouvelles au Hollywood d'ici là. <i>(Elle se lève ; elle prend son téléphone et l'allume ; elle prend ses dossiers sous un bras ; son téléphone sonne ; elle commence une conversation en sortant côté cour.)</i> Oui, Mme Vallons. J'ai vu que vous m'aviez appelé mais j'étais en réunion...</p>	
<p><i>(M. Fournier se lève ; il prend son téléphone, l'allume et le met dans sa poche de pantalon. Il prend son ordinateur sous le bras, va prendre son blouson au porte-manteau et le met.)</i></p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Pour ma part, aucune crainte. Je suis certaine que le pire est à venir. C'est mon côté optimiste. <i>(Elle prend son téléphone, l'allume et le met dans son sac qu'elle prend avec elle. Elle va prendre son manteau au porte-manteau et le met.)</i></p>	
<p><u>Gérard</u> – Mais quand tout à l'heure j'ai dit que cela allait être pire, elle m'est tombée dessus !</p>	
<p><u>Martine</u> – Oui mais là, c'est dans le texte de la pièce. C'est l'auteur qui l'a écrit.</p>	
<p><i>(Mme Argento et M. Fournier sortent de scène côté cour).</i></p>	

ACTE 3

Situation de départ : La même salle de réunion.

Mme Vallons est seule présente. Elle est assise à sa place habituelle. Elle consulte des dossiers. Son téléphone portable est posé à côté des dossiers.

Un câble venant de dessous la table est posé sur la table à portée de sa main.

Un casque de pompier, invisible du public, est caché à côté de la place de Mme Argento.

Il n'y a rien sur le meuble aux boissons.

Acteurs	Affichage grand écran
	<p>(Texte.)</p> <p>Hollywood vidéo – acte 3</p> <p>Souriez, ils sont filmés</p>
<p><u>M. Fournier</u> – (Il entre et va poser son blouson au porte-manteau ; il se dirige vers sa place habituelle où il pose son ordinateur portable devant lui ; il prend son téléphone portable dans une poche de pantalon, il l'éteint et le pose devant lui.)</p> <p>Bonsoir Mme Vallons.</p> <p>Mme Argento nous rejoindra un peu plus tard.</p> <p>Je vous propose de faire d'abord le point sur les travaux en cours, puis je vous montrerai quelques extraits de la vie quotidienne au Hollywood.</p> <p>Vous verrez, tout ce qui s'y passe n'est pas si calamiteux, loin de là.</p> <p>(Il s'assied.)</p>	<p>(Texte.)</p> <p><i>Pas de connexion trouvée.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Vous êtes sûr d'avoir zappé sur la bonne chaîne ? Parce que moi, depuis plus de 10 ans je n'entends parler que de problèmes au Hollywood.</p> <p>(Elle regarde son téléphone portable, montre à M. Fournier qu'elle l'éteint puis le repose sur la table.)</p> <p>Il y a même un propriétaire qui est parti un jour en me disant « la situation est désespérée, je préfère en partir avant qu'elle ne devienne grave ».</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – En fait, la vidéo montre toute la vie de l'immeuble, avec ses bons et ses mauvais moments.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Je suis curieuse de voir les bons moments.</p> <p>Cela dit, c'est vrai qu'on ne contacte le syndic que quand il y a des problèmes.</p> <p>Quand ça va bien, on ne croule pas sous les remerciements.</p> <p>(Elle prend le câble posé sur la table et le tend à M. Fournier.)</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – (Il prend le câble et le connecte à son ordinateur.)</p> <p>J'ai vu que l'ascenseur avait été repeint dans un ton clair. C'est agréable, d'autant que le néon qui ne fonctionnait plus a été remplacé.</p> <p>Il reste le trou à boucher au-dessus des boutons.</p> <p>Il va falloir agir rapidement. Je les ai vu y mettre des mégots de cigarettes allumés. Ils vont nous mettre le feu à l'ascenseur.</p>	<p>(Photo depuis la Vidéo de l'ascenseur.)</p> <p><i>L'ascenseur peint en beaucoup plus clair, avec le néon remplacé.</i></p> <p>A partir de ce point, c'est l'ascenseur repeint en clair qui doit apparaître sur les photos et vidéos.</p>

<p><u>Mme Vallons</u> – On m’a signalé qu’il y a désormais une troisième épave sur le parking.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Dans le hall, certains propriétaires ont changé les portes de leurs boîtes aux lettres. Ce n’est pas encore parfait, mais ça s’améliore.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>De nuit, une personne éclairée via le plafond ouvre une boîte aux lettres.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Pour remplacer les lattes du plafond ça va être compliqué. Le modèle n’existe plus.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – La lumière du plafond du hall a enfin été réparée. Il se confirme aussi que deux des organisateurs des soirées ont quitté l’immeuble : celui du premier et celui du cinquième.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Il faut croire que les propriétaires ont agi, suite aux lettres que je leur ai envoyées. C’est étonnant que ça ait suffi pour qu’ils partent. D’habitude, la vermine ça s’accroche.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Avec la vidéo, certains ont dû se dire qu’il valait mieux déménager ailleurs.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Il ne reste plus qu’à convaincre les trois autres fêtards.</p>	
<p><u>I.A</u> – C’est votre service d’Intelligence Artificielle préféré qui vous parle. Nous invitons celles et ceux qui ont une envie pressante, et tout particulièrement les spectateurs en délicatesse avec leur prostate, à se rendre aux toilettes pendant ce troisième acte. C’est le dernier acte avant des moments d’intenses tensions propices à des relâchements aussi intempestifs qu’incontrôlables. Mieux vaut donc anticiper, ça vous évitera d’avoir à rembourser le nettoyage de votre siège. D’ailleurs, on entend très bien les acteurs depuis les toilettes. Sauf quand on tire la chasse d’eau, bien évidemment.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>Le hall du Hollywood vide, porte d’entrée fermée.</i></p>
<p><u>Julie</u> – <i>(Se penchant vers Dany.)</i> Tu ne trouves pas que notre Intelligence Artificielle est en pleine période de pipi – caca.</p>	
<p><u>Dany</u> – Elle est programmée pour renseigner les spectateurs, alors elle le fait à partir des connaissances dont elle dispose. Sauf qu’elle est encore loin d’intégrer des notions comme la sociabilité ou la pudeur. L’Intelligence Artificielle est dans ses premiers stades de développement.</p>	
<p><u>Julie</u> – Eh bien ça promet pour l’adolescence.</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle entre en scène avec son sac à main ; elle pose son manteau au porte-manteau ; elle regarde dans les poches du manteau mais ne trouve pas ce qu’elle cherche ; elle se dirige vers sa place .)</i> Vous ne devinez jamais ce que je viens d’apprendre. Gérard va jouer dans une comédie musicale sur la vie d’Harvey Weinstein.</p>	

<p><u>Julie</u> – C’est une plaisanterie. Comment peut-on imaginer jouer une comédie musicale sur la vie d’Harvey Weinstein ? C’est... indécent.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.) L’obsédé sexuel de l’acte 1 poursuivi par la jeune femme.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – Bah pour Landru il y a bien eu des films, des bandes dessinées, des séries télévisées, des chansons et même des pièces de théâtre. Et lui c’est onze femmes qu’il a fait cuire dans sa cuisinière.</p>	
<p><u>Julie</u> – Et bien moi, la relativité selon Weinstein ça ne me convient pas du tout. Si on y va comme ça, notre obsédé qui met les mains aux fesses des femmes, on va le féliciter pour ne pas les avoir violées ? Qu’est-ce que c’est que ce raisonnement ?</p>	
<p><u>Martine</u> – Gégé, ce n’est pas aux fesses que je vais lui mettre la main. Et comptez sur moi pour que ça remonte jusqu’à son cerveau artificiel. <i>(Elle s’assied ; elle cherche son téléphone dans son sac à main sans le trouver.)</i></p>	
<p><u>Dany</u> – Je suis impatient d’entendre Gérard chanter. Je sens que ça va être inoubliable.</p>	
<p><u>Martine</u> – J’ai dit une comédie musicale, pas un film d’horreur. Même en playback, il est capable de faire des fausses notes. <i>(Elle trouve son téléphone ; elle montre qu’elle l’éteint et le pose sur la table.)</i></p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Est-ce qu’on peut revenir à la pièce ? Comme je le disais à Mme Vallons, je vous ai préparé quelques extraits de la vie de l’immeuble. <i>(Julie et Martine, toujours assises, se tournent vers le grand écran.)</i></p>	<p><i>(Photo depuis la Vidéo de l’ascenseur.) La porte de l’ascenseur est fermée. Une jeune femme vue de dos tient une petite sacoche à la main. Elle est en tenue de ville.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – On peut dire que la journée commence vers 7h, avec l’arrivée d’une infirmière qui se rend au troisième étage. Elle est d’une ponctualité remarquable.</p>	
<p><u>Gérard</u> – En quelque sorte, c’est l’aiguille qui donne l’heure.</p>	
<p><u>Julie</u> – Voilà une remarque qui ne manque pas de piquant.</p>	
<p><u>Dany</u> – On peut dire qu’il mérite son cachet.</p>	
<p><u>Julie</u> – C’est vrai que sans lui passer de pommade, c’est plutôt drôle.</p>	
<p><u>Dany</u> – Tant que c’est à dose homéopathique.</p>	
<p><u>Julie</u> – Oui, sinon la pilule serait plus dure à avaler.</p>	
<p><u>Martine</u> – C’est ça, encouragez-le. Vous verrez où ça va nous mener. <i>(Dany et Julie se regardent, hilares.)</i></p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Le personnel d’entretien passe trois fois par semaine.</p>	

<u>Mme Argento</u> – Tiens, ce sont des hommes qui font le ménage.	<i>Un homme passe le balai et un autre nettoie le sol avec un balai à lanières.</i>
<u>Mme Vallons</u> – Oui, l’entreprise de nettoyage préfère. Suite à des incidents avec des locataires, ils ont décidé ne plus envoyer de femmes.	
<u>Mme Argento</u> – Si ça continue, ils vont devoir envoyer des militaires pour nettoyer l’immeuble.	
<u>Gérard</u> – Après les vigiles, elle va demander des militaires. À quand les mercenaires ?	
<u>M. Fournier</u> – Pratiquement toutes les nuits, monsieur Shaddock pompe dans l’ascenseur. Il se baisse sur ses jambes, puis remonte et recommence jusqu’à ce que l’ascenseur arrive au rez-de-chaussée.	<i>(Photo de l’ascenseur.) La porte de l’ascenseur est fermée. Monsieur Shaddock est fléchi sur ses jambes. Il a les bras tendus sur le côté et ses mains touchent les parois de l’ascenseur.</i>
<u>Mme Vallons</u> – M. Shaddock ? Il s’appelle vraiment comme ça ? <i>(Elle se lève et se dirige vers le meuble aux boissons.)</i>	
<u>M. Fournier</u> – Non. Les Shadocks étaient des personnages d’un dessin animé qui passait à la télévision du temps de l’ORTF. Il y avait les Shadocks qui pompaient et les Gibis qui les regardaient pomper, pomper, pomper.	
<u>Mme Argento</u> – <i>(En aparté.)</i> Moi, c’est Gérard qui me les pompe, me les pompe, me les pompe.	
<u>M. Fournier</u> – Parfois monsieur Shaddock sort en petite tenue.	<i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 6ème.) Monsieur Shaddock est simplement vêtu d’un short et de sandales.</i>
<u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle ouvre la porte gauche du meuble et sort des verres et des bouteilles d’eau, de lait et de jus d’orange qu’elle pose sur le meuble ; elle ferme la porte.)</i> Il y a de l’eau, du lait de soja et du jus d’orange. Servez-vous si vous avez soif.	
<u>Martine</u> – <i>(Elle se lève et se dirige vers le meuble aux boissons.)</i> Il n’y aurait pas de la cigüe, c’est pour un ami philosophe.	
<u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle se sert du lait.)</i> Tchin-tchin. <i>(Elle boit puis repose son verre sur le meuble.)</i>	
<u>M. Fournier</u> – D’autres fois, monsieur Shaddock sort en grande tenue.	
<u>Mme Vallons</u> – Vous êtes sûr qu’il a la lumière à tous les étages votre monsieur Shaddock ?	
<u>M. Fournier</u> – A vrai dire, il est un peu disjoncté. Mais il est inoffensif et très gentil. Ça tombe bien car physiquement il est plutôt impressionnant.	<i>(Photo depuis la vidéo du hall.) Monsieur Shaddock est habillé avec une robe de chambre épaisse et des chaussons fourrés. Il se regarde dans une glace.</i>
<u>Mme Argento</u> – <i>(Elle lève les bras vers le ciel.)</i> C’est une véritable annexe de l’hôpital psychiatrique cet immeuble. <i>(Elle se verse un verre de jus d’orange et le boit.)</i>	
<u>M. Fournier</u> – En tout cas, le Hollywood fait aussi site de rencontres, et pas virtuel. Ils ne sont pas mignons ces deux-là ?	

<p><u>Mme Argento</u> – Oh quelle belle histoire ! Roméo et Juliette chez les cinglés.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – N’empêche, un moment de tendresse au Hollywood, c’est inespéré. D’habitude c’est plutôt Charybde et Scylla.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Le problème du hall, c’est qu’il y a toujours du monde pour interrompre les plus tendres élans.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>Un homme qui vient de sortir de l’ascenseur (on voit la porte de l’ascenseur ouverte) passe entre les deux jeunes gens qui se sont écartés l’un de l’autre.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Alors là, ce n’est vraiment pas de chance. Il a fallu que ça arrive juste au moment où l’ascenseur est tombé en marche.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Franchement vous êtes injuste avec cet ascenseur. Vu le comportement des résidents, ce qui m’étonne, c’est qu’il ne tombe pas plus souvent en panne.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Oh, c’est triste. Roméo s’en va et Juliette remonte vers son balcon. Snif. Le moment de tendresse n’aura pas duré. <i>(Elle repose le verre sur le meuble.)</i></p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>Juliette est dans l’ascenseur et on la voit par la porte de l’ascenseur ouverte. Elle appuie sur un bouton. Roméo ouvre la porte d’entrée pour sortir de l’immeuble</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Au fait, en parlant de balcon, on nous a signalé que des morceaux de béton se détachent de certains balcons. Il va falloir intervenir.</p>	
<p><u>Gérard</u> – C’est sûr que si Roméo se prend des morceaux de balcon sur la tronche, il va aller draguer ailleurs.</p>	
<p><u>Martine</u> – Ce pauvre Gérard, aucun sens de la tendresse.</p>	
<p><u>Gérard</u> – Normal, une Intelligence Artificielle ne peut pas être sensible à la tendresse. Je ne voudrais pas sortir de mon rôle.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – En fait, pour les embrassades, il y a un endroit parfait et qui rencontre un énorme succès : à l’intérieur de l’ascenseur, porte fermée.</p>	
<p><u>Julie</u> – <i>(Elle montre le grand écran.)</i> Dany, c’est quoi cette histoire de censure ?</p>	<p><i>(Texte.)</i> <i>Ces images ne respectant pas l’article R.69 du code général de déontologie relatif à la pornographie, la direction du théâtre est au regret de ne pouvoir vous les montrer.</i></p>
<p><u>Dany</u> – <i>(Il se retourne vers le grand écran.)</i> Gérard, tu veux bien afficher les photos au lieu de faire l’imbécile ?</p>	
<p><u>Gérard</u> – Mais c’est pas moi, c’est Frédo le régisseur.</p>	
<p><u>Dany</u> – <i>(Il se lève et s’approche du public. Il s’adresse au fond de la salle.)</i> Frédo, le coup de la censure, tu nous l’as déjà fait pour le spectacle des maternelles. Ok, tu avais bien fait rire les maîtresses en censurant le vilain petit canard, mais les enfants ne savaient pas lire, eux. Là, tu perturbes sérieusement la représentation. <i>(Il retourne à sa place et s’assied.)</i></p>	
<p><u>Martine</u> – Je l’avais bien dit. En une soirée Frédo et Gégé sont capables de déclencher plus de catastrophes que Laurel et Hardy dans tous leurs films. <i>(Elle s’assied à sa place et se tourne vers le grand écran.)</i></p>	

<p><u>M. Fournier</u> – Tout le monde s’embrasse dans l’ascenseur. Jeunes, moins jeunes, de sexes différents ou pas, de couleurs de peau différentes ou pas, bref, presque tout le monde se bécote dans l’ascenseur. C’est bien simple, ce n’est plus un ascenseur, c’est la tanière des bisous - bisous.</p>	<p><i>(Diverses photos depuis la vidéo de l’ascenseur.) La porte de l’ascenseur est fermée. Diverses personnes s’embrassent.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Et moi qui comparait l’ascenseur à un confessionnal.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Pourquoi pas, après tout Dieu a bien dit "Aimez-vous les uns les autres".</p>	
<p><u>Gérard</u> – Et le saint esprit "Aimez-vous les uns sur les autres" ? Non ? Je dois confondre.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – La caméra, ça ne les dérange pas plus que ça ? <i>(Elle s’assied à sa place.)</i></p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Difficile d’ignorer qu’il y a une caméra dans l’ascenseur. Elle est vraiment visible, juste en face de l’entrée. Généralement, les gens l’ignorent, tout simplement.</p>	<p><i>(Photo depuis la Vidéo de l’ascenseur.) La porte de l’ascenseur est fermée. Un jeune garçon et une jeune fille sont adossés chacun à une paroi. Ils regardent leur téléphone portable en s’ignorant complètement.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Alors là, on peut dire que l’ascenseur est le lieu d’une vie sociale intense.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – On peut toujours se moquer, mais avant on regardait la porte ou les boutons. Ce n’était pas beaucoup plus convivial.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Et ceux qui font la fête dans le hall, ils se moquent aussi qu’il y ait une caméra ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Bonne question. Nous avons eu quelques réactions intéressantes. Surtout par celui qui habite au 4^{ème}. <i>(C’est celui qui sera l’agresseur de la junkette.)</i></p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – C’est lui qui avait arraché les fils dans l’armoire technique après l’installation des caméras ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je ne sais pas. En tout cas, c’est le plus agressif contre les caméras. Je vous ai mis de côté quelques réactions de sa part.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – La première réaction, sobre, c’est le doigt d’honneur à la caméra.</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle se lève et se dirige vers le devant de la scène.)</i> Attendez, ça me donne une idée. Il est où l’intermittent des neurones ? Ah là-bas, dans le fond de la salle. Regarde ça Gégé, c’est pour l’ensemble de ton œuvre. <i>(Elle tend un doigt d’honneur en direction du fond de la salle.)</i> Ce n’est pas vraiment intellectuel, mais ça fait du bien.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 4^{ème}.) Le fêtard du 4^{ème} fait un doigt d’honneur à la caméra.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Deuxième réaction, plus agressive : il crache sur la caméra.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 4^{ème}.) Le fêtard du 4^{ème} crache sur la caméra.</i></p>

<p>Martine – <i>(Martine disparaît dans les coulisses. Elle parle fort pour qu'on l'entende.)</i> Attendez que je trouve de quoi arroser qui vous savez. Ça y est, j'ai trouvé <i>(Elle ressort des coulisses avec un tuyau incendie, et se dirige vers le devant de la scène.)</i> Elle est où l'intelligence à ficelle ? C'est pas vrai, il s'est planqué. Dégonflé ! <i>(Elle rapporte le tuyau dans les coulisses.)</i></p>	
<p>Gérard – Tu parles, j'ai coupé l'eau. <i>(Martine réapparaît le tuyau à la main.)</i></p>	
<p>Julie – Non Martine, ne le crois pas, n'essaie pas, ne va pas risquer d'inonder le public. Surtout, pas de dégâts collatéraux. <i>(Martine repart dans les coulisses avec son tuyau.)</i></p>	
<p>Gérard – Le nettoyage des sièges plus les vêtements des spectateurs, ça va faire cher de la soirée pour une actrice de second rôle.</p>	
<p>Julie – Ça ce n'est pas bien Gérard, c'est une pure attaque personnelle. Laisse tomber Martine, ses mots ont dépassé sa pensée.</p>	
<p>Martine – <i>(Elle ressort des coulisses sans le tuyau.)</i> Dépasser sa pensée, ça c'est pas difficile.</p>	
<p>M. Fournier – Troisième réaction, on va dire chaleureuse. Il brûle la bulle en plastique qui protège la caméra.</p>	<p><i>(Photo depuis la Vidéo de l'ascenseur.)</i> La porte de l'ascenseur est fermée. Le fêtard du 4^{ème} place un briquet allumé devant le dôme transparent qui protège la caméra. La bulle a un peu fondu ce qui trouble la vision.</p>
<p>Mme Vallons – C'est qui l'autre personne dans l'ascenseur ?</p>	<p>Il y a une deuxième personne dans l'ascenseur qui regarde faire, hilare.</p>
<p>M. Fournier – Il me semble que c'est un SDF qu'il a accueilli chez lui.</p>	
<p>Mme Vallons – Il a invité les puces avec ?</p>	
<p>Martine – <i>(Elle s'adresse au public.)</i> Est-ce que quelqu'un aurait un lance flammes ? C'est pour allumer la cigarette d'un ami.</p>	
<p>Julie – Martine, tu ne vas réagir comme ça à chaque fois.</p>	
<p>Martine – Pourquoi pas, au moins ça défoule.</p>	
<p>M. Fournier – Voici une autre réaction, sur laquelle je ne m'étalerai pas.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> Une jeune femme tourne le dos à la caméra. Elle a baissé son legging et montre ostensiblement ses fesses à la caméra. Elle porte un string.</p>
<p>Gérard – Bah alors Martine, tu fais pas pareil ?</p>	
<p>Martine – Désolé mais je n'ai pas mis mon string ce matin.</p>	
<p>Gérard – Comme c'est dommage, ça serait resté dans les annales. Dégonflée !</p>	
<p>Martine – Gérard, sache que c'est la beauté intérieure qui compte, pas la beauté postérieure.</p>	
<p>Julie – Comme le dit le proverbe : dès qu'on montre sa fesse, la morale s'affaisse.</p>	
<p>Martine – C'est un proverbe qui vient d'où ? <i>(Elle s'assied.)</i></p>	

<p><u>Julie</u> – De moi.</p>	
<p><u>I.A</u> – Ceci est un message à caractère publicitaire. « Si vous cherchez un travail enrichissant et plein de surprises, devenez agent de surveillance vidéo chez CoproSecu. On ne vous demandera qu’une seule chose : ouvrez grand les yeux. Avec CoproSecu, allez de l’avant tout en protégeant les arrières de nos clients. »</p>	<p>(Image : Logo CoproSecu à inventer.) (Texte.)</p> <p style="text-align: center;">CoproSecu <i>Nous veillons sur vos biens les plus précieux.</i></p>
<p><u>Julie</u> – (Se prenant la tête dans ses mains.) Je préfère ne pas imaginer qui va sponsoriser la comédie musicale sur Harvey Weinstein.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Dernière réaction, sobre mais efficace, masquer la caméra.</p>	<p>(Photo depuis la vidéo du hall.) Le fêtard du 4^{ème} étage tient un vêtement bras tendu vers la caméra dans le hall.</p>
<p>(La lumière s’éteint sur la scène.)</p>	<p>(L’écran est totalement noir.)</p>
<p><u>Martine</u> – Gégé, rallume tout de suite.</p>	
<p><u>Gégé</u> – Mais je n’y suis pour rien, il faut voir avec Frédo. Il est régisseur son et lumières.</p>	
<p><u>Martine</u> – Ça recommence. Gégé envoie ses copains techniciens faire les mauvais coups. Est-ce que quelqu’un aurait un casque ? Je n’ai pas envie de prendre quelque chose sur la tête.</p>	
<p><u>Dany</u> – Frédo, si c’est encore une de tes plaisanteries, j’aimerais que tu rallumes tout de suite.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Et pourquoi ils masquent la caméra ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – A priori, simple mécontentement. Mais il y en a un autre qui l’a fait dans le hall pour voler dans les boîtes aux lettres. Comme ça, on a beau savoir qui c’est, on n’a pas de preuve.</p>	
<p>(La lumière se rallume sur la scène. Martine a un casque de pompier sur la tête. Elle l’enlève et le repose.)</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Nous avons un visiteur qui apprécie l’immeuble. Ce SDF y passe régulièrement la nuit.</p>	<p>(Photo depuis la vidéo du hall.) Un SDF de dos, se dirige vers l’ascenseur. Il a une bouteille de vin dans chaque main.</p>
<p><u>Mme Argento</u> – Et il rentre comment ? Il a un badge ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Avec une bouteille de vin dans chaque main, difficile d’utiliser un badge.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – A la vidéo, M. Fournier a vu qu’il donnait toujours un grand coup de pied dans la porte. J’ai prévenu l’entreprise de maintenance.</p>	
<p><u>Gérard</u> – Il a dû travailler dans un restaurant.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Je parierais plutôt pour un bar à vin.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Nous avons eu la visite d’une délégation du festival de Cannes.</p>	<p>(Photo depuis la vidéo de l’ascenseur.) La porte de l’ascenseur est ouverte au niveau du hall.</p>
<p><u>Gérard</u> – Cher public. Je vous invite à bien regarder l’homme qui entre dans l’ascenseur. Vous avez de la pitié pour le pauvre qui a mal à sa jambe. Bientôt vous aurez envie de lui donner des coups de pieds dedans.</p>	<p>Une femme avec des béquilles sort de l’ascenseur et croise M. Cogneur, lui aussi avec des béquilles, qui s’apprête à entrer. M. Cogneur est l’homme qui cogne sur sa compagne comme on le verra plus tard.</p>

<u>Martine</u> – C'est normal que Gégé raconte la fin de l'histoire ?	
<u>Gérard</u> – Je n'ai pas raconté grand-chose, je leur ai juste conseillé de repérer une personne.	
<u>Martine</u> – Tu en as quand même dit beaucoup.	
<u>Gérard</u> – Tu parles. Quand les gens vont voir le film « Le Titanic », ils savent bien que le bateau va couler. Ce n'est pas pour autant qu'ils quittent la salle avant la fin de la séance !	
<u>M. Fournier</u> – Nous avons aussi un Manneken-Pis en version "Le Hollywood".	<i>(Photo depuis la vidéo de l'ascenseur.) La porte de l'ascenseur est ouverte sur un couloir.</i>
<u>Mme Argento</u> – Pas possible, on aura vraiment tout vu dans cet immeuble. Mais c'est le même, sans ses béquilles.	<i>A l'intérieur, au niveau de la porte M. Cogneur, de dos, est en train d'uriner.</i>
<u>Gérard</u> – J'avais pas dit qu'il fallait le surveiller celui-là.	
<u>M. Fournier</u> – Nous avons aussi découvert qui écrit sur les marches d'escaliers.	<i>(Vidéo du couloir du 6^{ème}.) La porte d'escalier est ouverte.</i>
<u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle se lève.)</i> Ce n'est pas vrai ! Est-ce que j'avais bien reconnu l'écriture ou pas ?	<i>M. Shaddock sort de chez lui. Il a un gros feutre à la main. Il passe dans l'escalier, et il se baisse. On le voit écrire sur des contremarches.</i>
<u>M. Fournier</u> – Et le grand prix de la calligraphie est attribué à ta-ta-ta : Monsieur Shaddock.	
<u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle s'approche de M. Fournier.)</i> Et monsieur Shaddock, il habite bien au 6 ^{ème} . C'est bien lui dont j'avais repéré l'écriture sur la boîte aux lettres ?	
<u>M. Fournier</u> – Eh oui. C'est bien lui.	
<u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle exécute une danse de la victoire.)</i> J'ai gagné. J'ai gagné. Le grand prix de la graphologie émérite est attribué à moi-même. Qui c'est qu'avait raison. Qui c'est qu'avait trouvé le coupable. C'est bibi. C'est bibi.	
<u>Mme Argento</u> – <i>(Elle se lève; elle parle à M. Fournier.)</i> Elle a dû mettre quelque chose dans le lait. Je ne l'ai jamais vu dans un état pareil. <i>(Elle se dirige vers le meuble aux boissons et se sert un verre de lait dans le verre qu'elle avait laissé sur le meuble ; elle boit et fait signe qu'il n'y a rien de spécial.)</i>	
<i>(M. Fournier retire le câble de l'ordinateur et le pose sur la table.)</i>	<i>(Texte.)</i>
<u>Mme Vallons</u> – Ça fait deux ans que je passe pour une quiche avec cette histoire de graphologie. Vous allez voir la lettre que je vais écrire à son propriétaire, en recommandé, avec accusé de réception et à retourner signée par les parents.	<i>Pas de connexion trouvée.</i>
<u>Mme Argento</u> – <i>(Elle revient vers sa place.)</i> Bon, c'est bien beau tout ça, mais mes locataires ils me parlent surtout du bruit, des bagarres, de la saleté et même des cafards.	
<u>Mme Vallons</u> – Pour les cafards c'est vrai, j'ai reçu plein de plaintes. Il va falloir faire intervenir une entreprise.	
<u>Mme Argento</u> – Voilà. Le vrai Hollywood c'est ça : un élevage de cafards.	

<p>Mme Vallons – Si M. Fournier en a fini, je propose qu'on se retrouve après les vacances de Noël. <i>(Elle allume son téléphone ; elle prend ses dossiers ; le téléphone sonne, elle pose ses dossiers ; elle refuse la conversation.)</i> Celui-là, il peut attendre. <i>(Elle reprend ses dossiers et se dirige côté cour.)</i></p>	
<p>Mme Argento – <i>(Elle prend son téléphone, l'allume et le met dans son sac ; elle prend son manteau au porte-manteau.)</i> S'ils pouvaient nous faire une trêve pour Noël et enchaîner sur une belle année 2020, calme, sereine.</p>	
<p>M. Fournier – <i>(Il prend son téléphone, l'allume et le met dans une poche de pantalon ; il se lève ; il prend son ordinateur sous le bras ; il prend son blouson au porte-manteau.)</i> Je suis sûr que l'avenir va nous réserver plein de bonnes surprises</p>	
<p><i>(Les trois acteurs quittent la scène côté cour.)</i></p>	

ACTE 4

Situation de départ : Toujours la même salle avec la même table et le même meuble.

Mmes Vallons et Argento sont debout, à côté du meuble. Sont posés sur le meuble : un récipient de cafetière plein de café, des gâteaux secs sur une assiette et des tasses à café vides.

M. Fournier est assis à la table devant son ordinateur portable.

Les téléphones portables sont sur la table, aux places respectives des personnages.

Le sac à main de Mme Argento est posé à proximité de sa place.

Mme Argento et M. Fournier ont posé leurs vêtements au porte-manteau.

Acteurs	Affichage grand écran
	« Hollywood vidéo – acte 4 Le voleur et la junkette »
<p><u>I.A</u> – L'équipe de « Hollywood vidéo » souhaite s'adresser aux sceptiques, journalistes soupçonneux et autres complotistes. Nous tenons à leur réaffirmer que tout ce qui est montré à l'écran est une reconstitution d'événements qui se sont réellement déroulés. On ne va quand même pas nous reprocher de ne pas inventer une histoire qui existe alors qu'il y a tant de gens qui inventent des vérités qui n'existent pas.</p> <p>Chers spectateurs, si vous avez une quelconque faiblesse cardiaque, n'hésitez pas à vérifier le bon fonctionnement de votre pacemaker. Ça va être déjà assez flippant sur la scène, inutile d'ajouter des évacuations sanitaires dans le public.</p> <p>Nous vous souhaitons une agréable soirée. Vous aurez ensuite tout le temps d'avoir un sommeil agité.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>Le hall du Hollywood vide, porte d'entrée fermée.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – <i>(Elle se dirige vers sa place avec l'assiette de petits gâteaux dans une main et une tasse à café vide dans l'autre main.)</i> Est-ce que vous avez vu ce qui s'est passé, l'autre jour, avec mes acheteurs ? <i>(Elle pose sa tasse sur la table.)</i></p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle s'approche de la table avec le récipient de cafetière plein de café dans une main et une tasse vide dans l'autre main.)</i> Il y a eu un problème ? <i>(Elle pose le récipient et la tasse sur la table.)</i></p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Ah plutôt. Ils m'ont raconté qu'au moment où ils allaient prendre l'ascenseur pour monter à l'appartement, un fou a hurlé que l'ascenseur était toujours en panne, tout en donnant des grands coups de pieds dans la porte. <i>(Elle tend l'assiette de gâteaux à M. Fournier. Celui-ci prend plusieurs gâteaux qu'il pose sur la table sauf un qu'il garde dans la main. De la tête, il remercie Mme Argento.)</i></p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> <i>Deux femmes et un homme entrent dans l'immeuble. Ils se dirigent vers l'ascenseur et attendent que celui-ci arrive.</i> <i>Un autre homme entre dans l'immeuble. Il se dirige à grands pas vers l'ascenseur et on l'aperçoit donner des coups de pieds dans la porte.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Et il espérait que donner des coups de pieds ferait repartir l'ascenseur ? Il l'a pris pour un distributeur de boissons ou quoi ?</p>	

<p>Mme Argento – Comment voulez-vous que je vende ? Je ne vais quand même pas engager des gardes du corps pour traverser le hall avec les acheteurs !</p>	
<p>Gérard – Bah voyons. Après les vigiles et les militaires, pourquoi pas des gardes du corps ? Si on la laisse faire, ça va plus être un immeuble, ça va être un camp retranché !</p>	
<p><i>(Mme Argento pose l'assiette de gâteaux sur la table. Elle fait signe à Gérard qu'il peut toujours causer. Mmes Vallons et Argento se placent debout devant l'écran.)</i></p>	
<p>M. Fournier – Voici ce qui s'est passé. La vendeuse de l'agence avait pourtant sorti le grand jeu. Arrivée une demi-heure en avance, elle avait convaincu quelqu'un de l'aider à redresser des portes de boîte aux lettres. Elle a même balayé l'ascenseur, et pulvérisé du désodorisant. <i>(Il mange un gâteau.)</i></p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.) Un homme en tenue de travail est agenouillé devant une porte de boîte aux lettres ouverte. Il tient une pince dans la main et redresse la porte. Derrière lui, une des deux femmes qui attendaient l'ascenseur.</i></p>
<p>Mme Argento – C'est bien pour ça que je leur ai confié la vente. Ils sont super sérieux.</p>	
<p>M. Fournier – Ouais, mais pas super chanceux. La malchance, c'est qu'il y avait un déménagement. La jeune femme a bloqué l'ascenseur le temps de sortir ses affaires. Voilà pourquoi vos acheteurs ont dû attendre. <i>(Il prend un autre gâteau.)</i></p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo de l'ascenseur.) La porte de l'ascenseur est ouverte sur un couloir. La porte est bloquée par un carton et une jeune femme dépose des affaires personnelles dans l'ascenseur.</i></p>
<p>Mme Argento – Si je comprends bien, cinq minutes avant ou cinq minutes après, ils n'auraient pas croisé le Bruce Lee des halls d'immeuble. Je suis maudite. Et la responsable de l'agence immobilière qui m'a dit de rester optimiste.</p>	
<p>Mme Vallons – Monsieur Fournier, vous m'avez parlé d'une histoire de coups de poings dans une porte d'escalier.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo d'un couloir.) Deux hommes hilares. L'un est torse-nu et donne un coup de poing dans la porte qui s'ouvre vers l'escalier.</i></p>
<p>M. Fournier – Un soir, vers 22 heures, ces deux-là tapaient de toutes leurs forces contre cette pauvre porte innocente. <i>(Il se lève et se dirige vers le meuble. Il prend une tasse de café et revient vers la table.)</i></p>	
<p>Mme Argento – <i>(Elle s'assied.)</i> Mais ils ne vont pas bien les Rocky Balboa de la cage d'escalier.</p>	
<p>Mme Vallons – Y'en a vraiment certains qui ont sauté la phase de création des neurones dans leur développement.</p>	
<p>Mme Argento – Il faut porter plainte.</p>	
<p>Mme Vallons – <i>(Elle s'assied.)</i> On ne peut pas car la porte a remporté le match.</p>	
<p><i>(M. Fournier, se sert du café et le boit. Il s'assied à sa place et pose la tasse de café à côté de lui.)</i></p>	

<p><u>Mme Argento</u> – Qu’est-ce que c’est que cette histoire de match ?</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Pour porter plainte, il faut avoir subi un préjudice. La porte n’ayant même pas une égratignure, on ne peut rien faire.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Il y a beaucoup plus grave. On a un sérieux problème avec un voleur qui habite l’immeuble. Il s’appelle Djibril. Presque toutes les nuits, il sort avec un ou plusieurs comparses et ils reviennent avec des objets qu’ils déposent dans un appartement du premier étage. Manifestement, le locataire y exerce l’activité de receleur. Un jour Djibril a ramené des tableaux, ce qui m’a alerté.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.)</i> <i>Djibril, le voleur, tient un tableau à la main devant la porte du receleur.</i> <i>Le receleur est sur le pas de sa porte.</i> <i>Un autre tableau ainsi qu’une glace sont posés contre le mur en face de la porte.</i> <i>Les tableaux sont des reproductions sans grande valeur marchande.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – C’est sûr qu’ils n’ont pas des tronches de collectionneur d’œuvres d’art.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle se lève et se dirige vers l’écran tout en le montrant de la main.)</i> On va encore dire que c’est du délit de faciès, mais, une fois de plus, on voit bien qui sont les voleurs.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je ne suis pas d’accord avec ce genre de généralisation. Djibril est jeune. Doit-on en conclure que tous les jeunes de l’immeuble sont des délinquants ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Voici maintenant la livraison d’une télévision.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.)</i> <i>Djibril devant la porte du receleur avec une télévision à la main.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Le receleur, vous savez s’il a ouvert un magasin ? Il doit pratiquer des prix attractifs.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – A mon avis, il vend plutôt sur internet ou sur des marchés à la brocante.</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle se lève et s’adresse à M. Fournier.)</i> Il n’aurait pas un lance-roquettes en stock ? Même d’occasion. Il faut juste qu’il atteigne le fond de la salle.</p>	
<p><u>Julie</u> – <i>(Elle tend un bras vers Martine et l’autre bras vers le public.)</i> Mais ils vont pas cesser de se chamailler ces deux-là. On dirait de vieux amants aigris continuant à se disputer la vaisselle. <i>(Elle se dirige vers le meuble, ouvre la porte gauche, prend une bouteille de lait et un verre dans lequel elle se sert du lait. Elle pose la bouteille de lait sur le meuble et referme la porte. Elle boit son verre.)</i></p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je continue l’inventaire avec des chaises et des tables de camping. Curieuse idée le pique-nique de nuit.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.)</i> <i>Djibril devant la porte du receleur avec son comparse.</i> <i>Il tient une table de camping pliée alors que le comparse tient deux chaises de camping pliées.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Excusez-moi, il semble qu’il y ait une urgence. <i>(On aperçoit une main qui fait signe à Mme Vallons de venir. Celle-ci pose son verre sur le meuble, se dirige vers les coulisses et revient à sa place.)</i> Désolé, il faut que je prenne un artisan en perdition au téléphone. <i>(Elle prend son téléphone, l’allume et compose un numéro ; elle marche avec le téléphone à l’oreille.)</i></p>	

<u>M. Fournier</u> – Ajoutons une imprimante informatique.	<i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.)</i> Le comparse de Djibril devant la porte du receleur tient une grande imprimante informatique.
<u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle montre son téléphone.)</i> C'est M. Rousseau, l'électricien qui s'était occupé des lumières à la résidence Diderot, boulevard D'Alembert.	
<u>Mme Argento</u> – <i>(Montrant l'écran.)</i> Mais on ne les a pas déjà vus ensemble ces deux-là ?	
<u>M. Fournier</u> – Effectivement, ce sont les deux hommes qui s'étaient mis à la poursuite de l'obsédé sexuel.	
<u>Mme Argento</u> – Ah ben moi qui les trouvaient sympas.	
<u>Gérard</u> – <i>(Rigolard.)</i> En fait, ils voulaient l'attraper pour lui piquer sa montre.	<i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.)</i> Djibril et son comparse entrent dans l'appartement du receleur avec chacun une roue de voiture qu'ils font rouler au sol.
<u>M. Fournier</u> – Toujours de nuit, livraison de roues. C'est fou le nombre de roues qu'ils ont fait rentrer dans l'immeuble.	
<u>Gérard</u> – Au moins c'est pas des dégonflés, eux. C'est pas comme une certaine... <i>(Évasif, il ne termine pas la phrase.)</i>	
<u>Julie</u> – <i>(Elle s'adresse à Martine. Elle a toujours son téléphone à l'oreille.)</i> Laisse le dire, ça va tomber à plat tout seul.	
<u>Martine</u> – <i>(Elle se dirige vers le meuble.)</i> T'inquiète pas, la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe.	
<u>Mme Vallons</u> – Au fait, vous avez informé la police ?	
<u>M. Fournier</u> – J'ai un contact. Je lui ai envoyé de quoi se constituer un bel album photo. <i>(Martine ouvre la porte gauche du meuble, prend une bouteille de jus d'orange et un verre dans lequel elle se sert du jus d'orange. Elle pose la bouteille de jus d'orange sur le meuble et referme la porte. Elle boit son verre puis le repose sur le meuble.)</i>	
<u>Mme Vallons</u> – Bonjour M. Rousseau. ... Non, non ce n'est pas à vous que je parlais pour la police. On vient de me dire que le badge que je vous ai donné n'ouvrirait pas la porte de la résidence.	
<u>M. Fournier</u> – Autre grand succès, les vélos : d'homme, de femme, d'enfant, de cross il n'y a qu'à choisir.	
<u>Mme Vallons</u> – Comment ça à la résidence Du Bellay ? C'est à la résidence Ronsard que le jardinier vous attend. Il a des problèmes avec l'arrosage automatique de ses fleurs. C'est étonnant la pléiade de gens qui confondent les deux. Mais les magnifiques roses pourpres, c'est à Ronsard, pas à Du Bellay.	
<u>M. Fournier</u> – Ils aiment tellement les vélos qu'ils les collectionnent même sans roue.	<i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 2^{ème}.)</i>
<u>Mme Argento</u> – Et ils ne récupèrent tout ça que la nuit ?	

<p><u>M. Fournier</u> – Absolument. Généralement, ils sortent entre 22h et 5h le lendemain matin.</p>	<p><i>Djibril et son comparse, portant chacun un vélo dont les roues avant et arrière ont été retirées. Ils se dirigent vers l'appartement de Djibril.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Oiseaux de nuit, oiseaux de malheur.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Aller à la résidence Ronsard à pieds ? Ça va vous faire un sacré voyage, elle se situe place Rabelais. A moins de faire des pas de géants, vous en avez pour plus d'un quart d'heure.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Ils collectionnent aussi les accessoires de livreurs à vélo.</p>	<p><i>(Photo depuis la Vidéo de l'ascenseur.) La porte de l'ascenseur est fermée.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – « HUBERT mange » c'est pas le véritable nom, mais ça évite de devoir payer des droits. C'est tonton qui a eu l'idée.</p>	<p><i>Djibril dos à la paroi du fond et son comparse côté porte et de dos. Le comparse tient sur son dos un grand sac, type sac de sports, avec inscrit de façon bien visible « HUBERT mange ».</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Au fait, pendant que je vous ai au téléphone, pourriez-vous intervenir à la résidence Georges Orwell ? ... Oui c'est encore un écrivain, mais il n'est pas du tout situé pareil. C'est au milieu des grands immeubles modernes, un peu froid, en verre, mais pas transparent. Personnellement, je n'aime pas beaucoup, je trouve que ça fait une drôle d'ambiance. Comme si on était épié tout le temps.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Là on reconnaît bien une boîte à outils et des skis. Il veulent peut-être réparer leurs skis pour les prochaines vacances à la montagne.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.) Djibril et son comparse devant la porte du receleur avec une boîte à outils posée par terre à côté du comparse, et une paire de skis tenue par Djibril.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – À la résidence Orwell, il faudrait tirer de nouvelles lignes afin d'installer la vidéo surveillance. ... Restez discret si on vous pose des questions sur ce que vous faites. Mieux vaut faire les choses en douceur, sans que les gens ne s'en rendent compte. On est bien d'accord, inutile de déclencher des réactions.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Un tabouret de bar et un carton mystère.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.)</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Ah oui l'adresse. Donc Orwell, ça s'écrit O R W E L L. Oui, avec deux "L". C'est au quatre-vingt-quatre de l'avenue du vingtième siècle. ... Merci encore, et à une prochaine fois. <i>(Elle s'assied à sa place.)</i></p>	<p><i>Djibril, son comparse et le receleur devant la porte du receleur. Le receleur est assis sur le siège de bar devant Djibril, tandis que le comparse tient un carton dans les bras.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Encore une télévision, très grand format cette fois. Vu le nombre de télévisions qu'ils ont rapportées, ils doivent regarder plusieurs chaînes en même temps.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.) Djibril entre dans l'appartement du receleur en tenant une grande télévision avec son comparse.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Je parie qu'ils détestent les films policiers.</p>	

<p><u>Gérard</u> – Peut-être que le cours du haschich a augmenté. Il faut plusieurs télés pour une barrette.</p>	
<p><u>Dany</u> – Gérard, tu es sûr que le haschich ça se chauffe avec un briquet ? C'est plutôt pour des produits plus durs, non.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 2^{ème}.) Vu au travers de la porte de l'escalier ouverte. Djibril est assis dans l'escalier de trois quarts dos, tenant une bouteille en plastique de la main gauche et un briquet allumé dans la main droite. Le briquet chauffe au-dessus de la bouteille tandis que son visage est proche de la bouteille.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – Je sais pas. Demande à Frédo. Moi j'aime pas ce qui est chimique. Je ne consomme que des produits naturels cultivés par de petits producteurs.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – <i>(Elle s'assied à sa place.)</i> On pourrait peut-être arrêter là. C'est déjà assez désespérant. Rien qu'avec tous ces vols de nuit, il y a de quoi écrire un roman.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Mais la police, elle a fait quelque chose, où elle préfère laisser tomber ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Un jour, la police est venue sonner à l'appartement du receleur, qui n'a pas ouvert. Dix minutes après, il est sorti de son appartement.</p>	<p><i>(Photos côte à côte depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.) Partie gauche : deux policiers sonnent à la porte du receleur. Partie droite : Deux gendarmes sonnent à la porte du receleur.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – La gendarmerie a fait de même 48 heures après. Le receleur n'a toujours pas ouvert. Dix minutes après, il est sorti de son appartement.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Je l'avais bien dit. Ils n'aiment pas les histoires de polices.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Et voilà ce qu'a fait le receleur quelques jours après. J'imagine qu'il me confirme que la police lui a montré les photos que je leur avais envoyées, ce qui ne lui a pas plu du tout.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.) Le receleur fait un doigt d'honneur vers la vidéo.</i></p>
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle se tourne vers le public.)</i> Il est où Gégé, j'ai un doigt qui me démange ? <i>(Elle se tourne vers Julie.)</i> T'inquiète pas Julie, je plaisante.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Depuis, Djibril et ses amis continuent à sortir la nuit. Mais je ne vois plus de livraison nocturne dans l'appartement du receleur.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Donc la vidéo a permis d'arrêter les fêtes dans le hall et les livraisons de nuit. C'est déjà pas mal. <i>(Elle prend un gâteau et le mange.)</i></p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Et ce n'est pas tout. Vous avez peut-être eu le temps de voir les inscriptions dans l'ascenseur.</p>	<p><i>(Photo depuis la Vidéo de l'ascenseur.) La porte de l'ascenseur est fermée. On aperçoit une inscription indéchiffrable sur la paroi de gauche, bien visible de la caméra.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Non, je n'ai rien remarqué. <i>(Elle prend un gâteau et le mange.)</i></p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Alors voilà. En regardant l'ascenseur à la vidéo, je m'aperçois que quelqu'un a gravé une inscription dans la peinture sur une des parois.</p>	

<p><u>Mme Vallons</u> – Ascenseur que nous venions tout juste de repeindre, je le rappelle.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je repasse donc la vidéo en arrière, et voilà ce que je vois : un ouvrier venant faire des travaux qui grave je ne sais quoi sur la paroi de l’ascenseur, avec une clé ou quelque chose du genre.</p>	<p><i>(Photo depuis la Vidéo de l’ascenseur.) La porte de l’ascenseur est fermée. Deux personnes en T-shirts noirs, face caméra. L’une grave, avec une clé de voiture, une inscription sur la paroi de gauche. L’autre, dos à la même paroi, le regarde en riant.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Et il fait ça à cinquante centimètres de la caméra ! Et ils sont fiers d’eux.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Comment savez-vous que c’est un ouvrier ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Regardez le dos du T-Shirt : il y a le nom de la société.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo de l’ascenseur porte ouverte.) La porte de l’ascenseur est ouverte sur un couloir. Les deux hommes sortent de l’ascenseur, donc tournent le dos à la caméra. On peut lire le nom de la société (« XYZ TRAITEMENTS ») écrit en très grand au dos du T-shirt de celui qui a gravé et qui sort en dernier.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – J’avais lu qu’aux Etats-Unis, un type avait fait encore plus fort. Il a braqué une banque pendant sa pause de midi. Il avait gardé sa tenue de travail avec ses nom et prénom bien visibles, inscrits sur sa poche. Il n’a pas été trop difficile à retrouver. <i>(Elle se sert du café dans sa tasse et le boit.)</i></p>	
<p><u>Gérard</u> – C’est pratique le prénom. Au cas où il y aurait des jumeaux, cela évite l’erreur judiciaire.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> –J’ai appelé l’entreprise. Le patron a été impeccable. Je lui ai montré la vidéo, et un devis pour repeindre l’ascenseur. Il a fait le chèque. J’ai fait repeindre l’ascenseur. <i>(Elle se sert du café dans sa tasse et le boit.)</i></p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Je commence à l’aimer moi cette vidéo.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.) Le hall du Hollywood vide, porte d’entrée fermée.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – <i>(Il se lève, se dirige vers le meuble, ouvre la porte de gauche, prend un verre et se sert un jus d’orange .)</i> On a eu de gros soucis sur le parking, là où il n’y a pas de caméras. La barrière a été défoncée par une voiture. <i>(Il ferme la porte du meuble et boit son jus d’orange.)</i></p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – On a quand même une bonne nouvelle. Il n’y a plus d’épave sur le parking. Quelqu’un est venu les prendre.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Vous avez appelé un épaviste ?</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Sans l’accord de la justice, jamais je ne ferais une chose pareille. Mais comme le système de barrière a été littéralement explosé, n’importe qui peut entrer et n’importe qui peut sortir. On ne peut pas contrôler.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – <i>(Il sourit en s’adressant à Mme Argento. Il reste près du meuble.)</i> On va dire que c’est un vigile déguisé en père Noël qui s’est occupé des épaves.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Donc ils ont encore cassé la barrière du parking.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Cette fois ce n’est pas la barre. C’est carrément le système qui permet de la lever et la baisser.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Ça coûte beaucoup plus cher.</p>	

<p><u>M. Fournier</u> – D’autant qu’ils ont aussi cisailé la grille d’évacuation des fumées dans le garage pour pouvoir y entrer.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – On a remplacé avec des plaques métalliques plus solides. Maintenant, ils ne peuvent plus rentrer dans le garage.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – En fait, on s’en est rendu compte parce qu’ils avaient coupé l’électricité au tableau électrique qui se trouve dans le garage.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Les locataires se sont plaints, car il n’y avait plus de lumière dans les couloirs et l’ascenseur ne marchait plus.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Dites les duettistes, on va aller jusqu’où avec votre numéro de « tout va très bien madame la marquise ». Rassurez-moi, l’immeuble n’a pas brûlé ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – <i>(Il retourne s’asseoir à sa place.)</i> L’immeuble n’a ni brûlé ni été désintégré par les Illuminati, mais il y a aussi la porte d’entrée qui a été fracturée. Elle est dans un sale état.</p>	
<p><u>Gérard</u> – <i>(Imitant la voix de Bourvil.)</i> Bah maintenant, elle va marcher beaucoup moins bien, forcément.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Comme pour les barrières du parking, il y en a pour plusieurs milliers d’euros.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – J’espère que l’assurance va nous rembourser.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Pas vraiment. Pour les barrières, elles ne sont pas comprises dans l’assurance. Elles sont considérées comme des éléments annexes.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Et la porte d’entrée. Elle n’est pas annexe elle !</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Non, mais l’assurance ne couvre pas car c’est un résident de l’immeuble qui a causé les dégâts.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Et comment sait-on que c’est un résident de l’immeuble ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – On l’aperçoit à la vidéo par reflet dans les glaces. Pendant quarante minutes il a essayé de la forcer. Ensuite, on le voit entrer dans l’immeuble. C’est notre voleur, c’est Djibril.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>De nuit, Djibril entre dans le hall, un grand tournevis à la main.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – On peut dire que c’est un voleur qui a de la conscience professionnelle. Même pour rentrer chez lui, il défonce la porte !</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Autrement dit, sans la vidéo l’assurance nous aurait remboursé. Je me disais que c’était trop beau, cette vidéo.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – En fait, il y a la vidéo de la banque d’à côté. A mon avis, si la police la consulte, ils vont le reconnaître.</p>	

<p><u>Mme Argento</u> – C’est tout ce que vous avez à annoncer comme bonnes nouvelles ?</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.) Un homme tenant un pulvérisateur sonne à une porte. Il porte une combinaison et un masque.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Pour les blattes, la société est passée pour désinsectiser. Ils sonnent chez les gens, mais ils vont trop vite. Il ne faut pas être aux toilettes, car le temps que vous vous essayez les fesses, ils sont passés à l’étage en-dessous.</p>	
<p><u>I.A</u> – J’ai bien reconnu une forme d’expression imagée à propos des fesses. Mais je n’en comprends pas bien le sens. Est-ce parce que je manque de sociabilité ou de pudeur ? C’est pour améliorer mon apprentissage profond.</p>	
<p><u>Martine</u> – Il veut améliorer quoi ?</p>	
<p><u>Dany</u> – Son apprentissage profond. C’est une technique d’intelligence artificielle. Par exemple, pour apprendre à distinguer les chats et les chiens, on montre plein d’images à la machine. Elle essaie de deviner si c’est un chien ou un chat, et si elle se trompe on lui fait savoir. A force d’être corrigée, elle reconnaît d’elle-même les différences.</p>	
<p><u>Martine</u> – Le pauvre Gégé, il a dû se tromper et prendre l’option "abrutissage profond". Ceci dit, il n’a pas dû avoir beaucoup de peine pour réussir ses examens.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Il y a aussi l’affaire de la junkette. Vous vous souvenez, c’est celle qui a un petit chien et qui buvait à ne plus tenir debout pendant les fêtes dans le hall.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall, issue de la séquence de l’acte 2.) La junkette assise par terre dans le hall, buvant une canette de bière avec son chien à côté d’elle.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Au Hollywood, il y a les junkies buveurs, le junkie voleur, le junkie receleur, le junkie pisseur et... la junkette. En plus du documentaire, on va pouvoir faire une bande dessinée.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Suite à l’envoi des mises en demeure, j’ai été contacté par l’association qui s’occupe de la junkette.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Encore une association qui nous envoie des cas sociaux. Au Hollywood on fait collection de cas : cas sociaux, cas psychiatriques, cas délinquants. On ne pourrait pas avoir quelques gens normaux, histoire d’assurer un peu de diversité ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Pour la diversité, j’assume. J’ai une seule locataire mais c’est une jeune – femme – noire – musulmane. Quatre cas avec une seule locataire, qui dit mieux ?</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Ah bon, parce qu’être une femme c’est être un cas ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – <i>(Souriant.)</i> Je vois que se faire qualifier de cas si on est jeune, noire ou musulmane ne vous choque pas.</p>	

<p><u>Mme Vallons</u> – Ah – Ah – Ah. Monsieur Fournier, ce n'est pas bien de piéger les gens.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Pour la junkette, je n'ai pas eu de détails, mais son éducatrice spécialisée m'a fait comprendre que la vie ne lui avait pas offert beaucoup de tickets de bonheur.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – En revanche, pour ce qui est des tickets d'alcool et de drogue, elle s'est servie toute seule.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – J'ai montré ce qui se passait dans le hall à l'éducatrice. Je peux vous dire que la junkette n'est pas passée loin de se faire virer de son appartement.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Mais ils ne l'ont pas fait. Comme d'hab.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Ces associations font n'importe quoi. Elles nous refilent des gens en difficultés, qui forcément, après, nous créent des difficultés.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Là, je ne suis pas d'accord. Ces grandes associations veulent éviter les incidents qui se retrouvent dans les journaux. Du coup, elles sont autrement plus réactives que bien des propriétaires. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, hélas. Dans les jours qui ont suivi, j'ai assisté à des incidents dont la junkette a été la victime.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Victime ! C'est incroyable. Mais bon, aujourd'hui, les délinquants deviennent des victimes et sont invités au journal télévisé pour baver sur ceux dont ils pourrissent la vie.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Regardez d'abord ce qu'il s'est passé, vous jugerez ensuite. Elle a été forcée d'entrer contre son gré dans l'appartement du fêtard du 4^{ème}.</p>	<p><i>(Vidéo du couloir du 4^{ème}.) La junkette sort de l'appartement du fêtard du 4^{ème}. Elle ne porte pas sa casquette. Elle s'essuie les yeux comme quelqu'un qui vient de pleurer.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Tout ça ne paraît pas bien grave. Elle n'a tout simplement pas envie d'entrer dans l'appartement d'un célibataire. On peut la comprendre.</p>	<p><i>Le SDF logé par le fêtard du 4^{ème} la rattrape devant l'ascenseur, rejoint par les fêtards des 4^{ème} et 5^{ème}. Ils discutent et la tirent par le bras, sans violence. Elle résiste puis les suit.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – Attention, on ne quitte pas une bande comme ça. Ils lui mettent certainement la pression, car elle est au courant pour leurs trafics.</p>	<p><i>Elle entre dans l'appartement. Elle a été tirée par le bras de façon insistante, mais n'a pas reçu de coups.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Pression, pression. On a vu qu'avec elle c'est surtout bière pression.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Deuxième événement inquiétant.</p>	<p><i>(Vidéo du couloir du 4^{ème}.)</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Connaissant M. Fournier je m'inquiète. Je crains qu'il n'ait pas employé le mot de victime au hasard !</p>	<p><i>Le fêtard du 4^{ème} sort de l'ascenseur et va jusque devant la porte de la junkette. La porte est fermée. Il donne des coups de pieds et lance une bouteille vide contre la porte. La bouteille explose. Le sol est jonché de verre.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Bon d'accord, ils ne sont plus vraiment copains. De là à parler de victime.</p>	<p><i>Il repart prendre l'ascenseur.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – Je n'aime pas trop ce que je vois venir. Avec ce genre de personnes tu es ami ou ennemi.</p>	

<p>Et là, à leurs yeux, elle a changé de camp. Et ce ne sont pas des poètes.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – C’est vrai qu’il doit être terriblement en colère pour gâcher de la bière.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Voici ce qui a fini par arriver.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> <i>La junkette entre brusquement à reculons dans l’immeuble, poussée par le fêtard du 4^{ème}. Il continue à la pousser des deux mains jusque devant l’ascenseur. Elle lui parle énergiquement et tente de le repousser avec ses bras.</i> <i>Tenant la porte d’entrée de l’immeuble, le SDF logé par le fêtard du 4^{ème} semble tenter de calmer la situation en parlant. Le fêtard revient vers lui et le pousse dehors en refermant la porte d’entrée</i> <i>Le fêtard revient invectiver la junkette.</i> <i>Un homme jeune entre, une baguette de pain à la main. Il évite les protagonistes et se place devant l’ascenseur.</i> <i>Le fêtard du 4^{ème} passe derrière la junkette et entoure ses bras autour d’elle.</i> <i>Il la tire en reculant dans l’ascenseur dont la porte s’est ouverte. Elle tente de résister en étendant ses bras de chaque côté des montants de l’ascenseur.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – <i>(Elle se tourne vers M. Fournier tout en montrant l’écran.)</i> Mais c’est insupportable, il y avait deux hommes et aucun n’est intervenu.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> <i>L’homme jeune part en direction de l’escalier.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Le SDF a semble-t-il essayé de calmer les choses, au moins par la parole. C’est certainement pourquoi l’autre l’a jeté dehors. Il faut dire que pour lui ce n’était pas simple, vu que c’est à son logeur auquel il devait s’opposer. En revanche, l’autre est d’une lâcheté totale. Il regarde et ne fait rien. Préférant ne pas être avec eux dans l’ascenseur, il fuit vers l’escalier.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Voici la suite vue de l’ascenseur.</p>	<p><i>(Vidéo de l’ascenseur.)</i> <i>La porte de l’ascenseur est ouverte sur le hall.</i> <i>La junkette est tirée en arrière par le fêtard qui veut la faire entrer. Elle essaie de résister, notamment en écartant les bras pour se bloquer aux montants de la porte.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle se tourne vers M. Fournier tout en montrant l’écran.)</i> Mais il lui tire les cheveux. Il est complètement malade.</p>	<p><i>(Vidéo de l’ascenseur, suite.)</i> <i>La porte de l’ascenseur est ouverte sur le hall.</i> <i>Le fêtard tire les cheveux de la junkette pour l’obliger à entrer dans l’ascenseur. La tête de la junkette part en arrière.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – <i>(Elle se tourne vers M. Fournier tout en montrant l’écran.)</i> Vous avez vu ses yeux ? Il est complètement drogué, oui.</p>	<p><i>(Vidéo de l’ascenseur, suite.)</i> <i>La porte de l’ascenseur se ferme.</i> <i>Ils se font face dans une discussion très vive.</i> <i>Il est dos à la porte donc face à la caméra.</i> <i>Manifestement, elle se retient de pleurer. Lui est menaçant, doigts tendus, visage crispé.</i> <i>La porte de l’ascenseur s’ouvre à un étage.</i> <i>Il sort puis revient dans l’ascenseur toujours aussi excité.</i></p>

<p><u>Gérard</u> – J’avais bien prévenu que l’ascenseur ne serait pas éternellement le monde des bisounours. Mais moi, on ne veut jamais me prendre au sérieux.</p>	<p><i>(Vidéo de l’ascenseur, suite.)</i> <i>La porte de l’ascenseur se ferme à nouveau. La « discussion » continue dans l’ascenseur. La porte s’ouvre sur le hall.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Dis Caliméro, la victime ce n’est pas toi, c’est la junkette.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Absolument, la junkette est la victime.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Et voici la fin de la séquence.</p>	<p><i>(Vidéo du hall.)</i> <i>Ils sortent de l’ascenseur. Il est devant, elle le suit. Ils marchent d’un pas rapide et sortent dehors.</i></p>
<p><u>L.A</u> – « Hier après-midi, un homme a tué une jeune femme pour des raisons non encore élucidées. D’après les premiers témoignages, alors qu’ils sortaient tout deux d’un immeuble, il s’est brusquement retourné vers elle. Il l’a poussée si violemment, qu’elle a perdu l’équilibre, et s’est fracassé le crâne en tombant. Les secours n’ont pas pu la ranimer. L’homme était en pleurs quand la police l’a emmené. Plus de détails dans nos prochains articles. »</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>Extrait de la vidéo précédente, au moment où la junkette quitte l’immeuble.</i></p>
<p><u>Dany</u> – <i>(Il se lève. Il passe dans les coulisses. Il ressort avec un gros classeur avec marqué en gros « HOLLYWOOD VIDÉO ».</i> <i>Il se dirige vers le public en montrant le classeur.)</i> Dis Gégé, ce n’est pas dans la pièce ce que tu nous racontes là.</p>	
<p><u>Gégé</u> – Zut, le micro était ouvert.</p>	
<p><u>Dany</u> – Ah ça, pour être ouvert, je te confirme, il était ouvert. Et tout le monde a bien entendu.</p>	
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle se lève et rejoint Dany.)</i> Tu as mélangé avec la Weinstein comedy ou quoi ?</p>	
<p><u>Gégé</u> – Oh mais la comédie musicale, elle est abandonnée. Vu les sommes que demandaient les Américains pour obtenir les droits, tonton a préféré laisser tomber.</p>	
<p><u>Julie</u> – <i>(Elle se lève et rejoint Martine et Dany.)</i> Bah alors, ça sort d’où ?</p>	
<p><u>Gégé</u> – Tonton m’a demandé de rechercher une histoire vraie de femmes agressées. Il pense que ça devrait pouvoir faire une pièce qui marche. Je lis donc la presse locale.</p>	
<p><u>Martine</u> – Je crois que j’ai vu passer une proposition de pièce qui pourrait coller. Ça s’appelle, « Dracula et les petites culottes ». Tu pourrais même jouer le rôle principal.</p>	
<p><u>Julie</u> – Le rôle de Dracula ?</p>	
<p><u>Martine</u> – Bah oui, pas des petites culottes.</p>	
<p><u>Dany</u> – J’aimerais que chacun soit bien conscient du grave problème qui nous arrive. Toute la publicité autour de "Hollywood vidéo" insiste sur le caractère authentique des faits. Si jamais on ne rattrape pas le coup, les</p>	

<p>journalistes et les réseaux sociaux vont nous fusiller. J’imagine déjà les titres :</p> <p>Factuel : la morte toujours vivante.</p> <p>Moqueur : après son décès, elle nous accorde un entretien.</p> <p>Religieux : la junkette ressuscitée.</p> <p>Sarcastique : la morte en parfaite santé, on nous aurait trompé ?</p> <p>Journalistique : Hollywood, le mensonge du siècle.</p> <p>Scientifique : la décédée est 100% vivante.</p>	
<p><u>Martine</u> – Ok c’est bon Dany, on a compris. Pas la peine de nous faire toute une tirade.</p>	
<p><u>Dany</u> – Bon alors Gégé, on fait comment pour rattraper le coup ?</p>	
<p><u>Gégé</u> – On peut la jouer à l’américaine.</p>	
<p><u>Dany</u> – À l’américaine ?</p>	
<p><u>Gérard</u> – Oui dans les séries américaines, quand une actrice décède, on la laisse de côté pendant quelques épisodes. Les gens oublient sa tête, on peut alors la remplacer par une nouvelle actrice.</p>	
<p><u>Martine</u> – Les séries américaines. C’est qu’il a des références littéraires le Gégé.</p>	
<p><u>Julie</u> – Bah le Hollywood c’est pas loin de Dallas et son univers impitoyable.</p>	
<p><u>Dany</u> – Attendez, j’aimerais être sûr de comprendre ce que propose Gérard. En gros, ce soir on improvise des épisodes du genre : « l’incendie du Hollywood », « Hollywood l’ascenseur est en panne », « l’inondation au Hollywood » et j’en passe. Vers 3 heures du matin, le rare public encore un peu éveillé sera dans un tel état qu’on pourra lui faire croire que la junkette s’est réincarnée dans son chihuahua.</p>	
<p><u>Martine</u> – Ça me rappelle une série de livres. Un coup s’était à la ferme, l’autre à la mer, l’autre à la montagne.</p>	
<p><u>Julie</u> – Ok c’est bon Martine. Pas la peine de nous citer toute la collection.</p>	
<p><u>Dany</u> – En fait Gégé, je préfère encore la jouer à la française.</p>	
<p><u>Gégé</u> – Tu vas leur dire la vérité ?</p>	
<p><u>Dany</u> – Bah non. J’ai dit à la française.</p>	
<p><u>Dany</u> – <i>(Il s’adresse au public.)</i> Mesdames et Messieurs. Par suite d’un incident indépendant de notre volonté, un élément sonore sans rapport avec la pièce est venu perturber son bon déroulement. Nous vous demandons de ne pas en tenir compte, et de bien vouloir nous excuser pour avoir fait mourir la junkette de façon tout à fait prématurée.</p>	
<p><u>Gégé</u> – Mais c’est la vérité que tu leur as dite.</p>	

<p><u>Dany</u> – Non Gégé, ce que je leur ai dit n'est pas faux. C'est très différent. La vérité c'est qu'un abruti qui n'était pas concentré sur son travail, a fait une énorme boulette et qu'il a failli planter tout le spectacle.</p>	
<p><u>Gégé</u> – De toutes façons, quand on parle d'un incident indépendant de la volonté, personne ne croit ce qu'on dit.</p>	
<p><u>Dany</u> – C'est bien pour ça que je les laisse ne pas croire quelque chose qui n'est pas tout à fait faux. C'est une question d'honnêteté.</p>	
<p><u>Martine</u> – Alors là, tu vas lui faire disjoncter tous ses neurones artificiels au Gégé.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – En définitive, vous savez ce qu'est devenu la junkette ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – La junkette a immédiatement porté plainte. J'ai ensuite été contacté par la policière qui suit le dossier.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Au moins, ça n'a pas traîné cette fois.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – En fait, la policière m'a parlé de violences conjugales. J'ai d'abord été surpris, car ils n'habitaient pas au même étage. Je trouvais que ce n'était pas très pratique pour des relations conjugales. En fait, l'agresseur était son ex. Ils étaient séparés depuis quelques mois.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Pendant quelques jours, elle n'est sortie de son appartement qu'accompagnée par un homme. Probablement quelqu'un de l'association. Ensuite, elle a déménagé.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 3^{ème}.) La junkette est accompagné par un homme et tient en laisse son petit chien. Elle porte sa casquette.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Et depuis vous avez des nouvelles ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Pas vraiment, mais voici quelque chose qui me laisse espérer qu'elle va s'en sortir.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo de l'ascenseur.) La porte de l'ascenseur est fermée.</i></p>
<p><u>Gérard</u> – Alors là, si elle a passé avec succès le test de l'ascenseur, elle a droit à ses tickets de bonheur.</p>	<p><i>La junkette embrasse l'homme qui l'accompagnait. Elle porte sa casquette.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Après tout ce que j'ai dit, ça va vous étonner, mais j'ai vraiment envie qu'elle les obtienne ses tickets de bonheur. <i>(Sévère.)</i> Et qu'elle en fasse bon usage.</p>	
<p><i>(M. Fournier retire le câble de son ordinateur.)</i></p>	<p><i>(Texte.)</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Je propose qu'on se retrouve deuxième quinzaine de mars. Qu'en pensez-vous ? <i>(Elle prend son téléphone portable et l'allume ; celui-ci sonne immédiatement, elle prend la conversation.)</i> Oui, Mme Vallons je vous écoute. ... Un de vos voisins a laissé uriner son chien dans le couloir. C'est sûr que ce n'est pas normal, mais ... Non mais il faut voir ça avec votre propriétaire. Je suis désolée, je dois partir à une réunion. ... Non, avec votre propriétaire.</p>	<p><i>Pas de connexion trouvée.</i></p>

<p>...</p> <p>Voilà. Merci. Au revoir.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – D'accord pour la deuxième quinzaine de mars. J'espère qu'on sera sorti de cette épidémie de calamités. <i>(Elle prend son téléphone portable, l'allume et le met dans son sac à main qu'elle prend avec elle ; elle se dirige vers le porte-manteau où elle prend son manteau.)</i></p>	
<p><i>(M. Fournier prend son téléphone portable, l'allume et le met dans une poche de pantalon ; il se dirige vers le porte-manteau où il prend son blouson.</i></p> <p><i>Les trois acteurs sortent de scène côté cour, mais on les entend discuter après leur sortie de scène.)</i></p>	
<p><u>Julie</u> – Dis donc Dany, tu as l'air contrarié.</p>	
<p><u>Dany</u> – Ouais, il y a quelque chose qui me met toujours mal à l'aise. On se réjouit que la junkette ne soit pas morte, très bien. Mais je trouve qu'on oublie un peu vite qu'une jeune femme est quand même morte. Gérard parle d'un fait réel, et nous on joue avec ça.</p>	
<p><u>Julie</u> – Tu préférerais organiser une conférence sur les violences faites aux femmes ? Tu vas avoir combien de personnes dans la salle, et dont combien de femmes déjà convaincues ?</p>	
<p><u>Martine</u> – Je suis absolument d'accord avec Julie. L'important c'est d'en parler. Et puis on montre la violence. C'est important pour la prise de conscience.</p>	
<p><u>Gérard</u> – <i>(Il arrive des coulisses du côté jardin ; il a son micro-casque sur la tête.)</i> Dis Frédo, pour le micro dans les coulisses, tu renvoie bien le son uniquement dans mon casque, pas dans la salle. Ne recommence pas comme la dernière fois, ça va encore faire des histoires. <i>(Il disparaît dans les coulisses.)</i></p>	

ACTE 5

Situation de départ : La scène n'est pas éclairée. Le public entend Gérard (I.A) et voit le grand écran.

Acteurs	Affichage grand écran
	<p>(Texte.)</p> <p>Hollywood vidéo – acte 5 On touche le fond. (Même pas vrai)</p>
<p><u>I.A</u> – Cher public. Voici le dernier acte. Bientôt, vous pourrez rentrer chez vous et faire de tendres cauchemars. Ce dernier acte se déroule pendant une période très particulière que nous vous laissons deviner. Il n'y a rien à gagner. On a bien pensé à offrir des lots aux gagnants, mais il aurait fallu augmenter le prix des places. Voici trois indices qui devraient vous aider à trouver la bonne réponse.</p>	<p>(Texte.)</p> <p>Suspicion de piratage. Accès refusé.</p>
<p><u>I.A</u> – Indice numéro 1 : tout le monde stockait le papier toilette. Rassurez-vous, il n'y a eu aucune pénurie de signalée pour le savon ou le dentifrice.</p>	<p>(Photo depuis la Vidéo de l'ascenseur.) La porte de l'ascenseur est fermée. Trois personnes ont les bras chargés de produit achetés en supermarché. L'une d'elle tient un grand pack de papier toilette, bien visible.</p>
<p><u>I.A</u> – Indice numéro 2 : tout le monde portait des masques. Enfin, sauf les voleurs, c'est à ça qu'on les reconnaissait dans l'immeuble.</p>	<p>(Photo depuis la Vidéo de l'ascenseur.) La porte de l'ascenseur est fermée. Un homme et une femme baissent leur masque chirurgical pour s'embrasser.</p>
<p><u>I.A</u> – Indice numéro 3 : tout le monde évitait de toucher les boutons et les poignées avec les mains, sinon il fallait vite se les laver. Comme d'habitude, les Français ont su faire preuve d'une grande souplesse dans l'application de ces règles.</p>	<p>(Photo depuis la vidéo d'un couloir.) Une jeune femme lève la jambe pour appuyer sur le bouton de l'ascenseur.</p>
<p><u>I.A</u> – Généreux comme je suis, j'ajoute un quatrième indice : les pouvoirs publics recommandaient de se servir de l'alcool sans modération. Mais uniquement sur les mains.</p>	<p>(Photo depuis la Vidéo de l'ascenseur porte fermée.) Une jeune femme masquée se verse du gel hydroalcoolique sur la main.</p>
<p><u>I.A</u> – Eh oui chers spectateurs, vous êtes forts, vous avez trouvé : il s'agit de l'épidémie de la Covid 19.</p>	
<p>La scène s'allume, il y a trois parties.</p> <p>Côté jardin, Mme Argento est assise à table dans son salon. Elle a un ordinateur devant elle.</p> <p>Côté cour, Mme Vallons est assise à sa place dans la salle de réunion. Il n'y a rien sur le meuble ni au porte-manteau.</p> <p>Au milieu, M. Fournier est assis à table dans sa cuisine. Il a son ordinateur portable devant lui avec, à côté, une cafetière dont le bol est rempli de café et un mug.</p> <p>Les acteurs portent des perruques pour souligner que leurs cheveux sont trop longs du fait du confinement. Ils ont tous un micro casque sur la tête. Le public ne voit pas le bas des corps de Mme Argento et M. Fournier qui sont habillés de façon habituelle en haut et très décontractée en bas. Mme Vallons a sa tenue habituelle.</p>	

<p><u>M. Fournier</u> – (Il approche le micro de son micro-casque de sa bouche.) C'est bon, tout le monde voit sur son ordinateur ?</p>	<p>(Photo depuis la vidéo du couloir du 4^{ème}.) Le fêtard du quatrième avec des meubles posés dans le couloir et portant des cartons.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – (Elle approche le micro de son micro-casque de sa bouche.) C'est tout bon pour moi. Au fait, tout le monde a bien éteint son téléphone. Je rappelle qu'on est bien d'accord : personne n'envoie des SMS en cachette pendant la réunion.</p>		
<p><u>Mme Vallons</u> – (Elle prend son téléphone et le montre en tendant le bras au-dessus de la tête. Elle le repose sur la table. Elle approche le micro de son micro-casque de sa bouche.) Téléphone éteint et affichage sur grand écran opérationnel. On peut décoller.</p>		
<p><u>M. Fournier</u> – (Il prend son téléphone et le montre en tendant le bras au-dessus de la tête. Il le repose sur la table.) Téléphone éteint Commençons par une bonne nouvelle : les fêtards quittent l'immeuble.</p>		
<p><u>Mme Vallons</u> – En voilà une nouvelle qu'elle est bien bonne.</p>		
<p><u>M. Fournier</u> – L'ex de la junkette a déménagé. Ça fait quand même quatre fêtards qui partent grâce à la vidéo.</p>	<p>(Photo depuis la vidéo du couloir du 2^{ème}.) Devant l'ascenseur, deux pompiers, trois policiers en civil avec un brassard « police », deux policiers municipaux et deux femmes discutent. Le « fou » est au milieu du groupe. Les deux pompiers et le « fou » sont face caméra, les autres sont de dos. Les deux femmes n'ont jamais été vues jusque-là.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Mais alors, il reste quel fêtard du club des Cinq ?</p>		
<p><u>Mme Argento</u> – Si j'ai bien suivi, il reste l'intermittent des asiles psychiatriques.</p>		
<p><u>M. Fournier</u> – Exact, et il a déplacé du monde avant son départ. Il y avait : la police nationale, les pompiers et la police municipale. Il ne manquait que les CRS. Ils ont discuté longuement avec lui, puis il a quitté l'immeuble avec la police.</p>		
<p><u>Gérard</u> – Si la légion saute sur le Hollywood, prévenez-moi que je fasse des photos souvenirs.</p>		
<p><u>Mme Argento</u> – Et après, il n'est pas revenu ?</p>		
<p><u>M. Fournier</u> – Si pendant quelques temps. Cela lui a suffi pour embêter la jeune transsexuelle du troisième. Il venait frapper à sa porte. Elle était terrorisée.</p>	<p>(Photo depuis la vidéo du couloir du 3^{ème}.) Une jeune femme de dos en jupe.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Une trans ! Ça nous manquait sur la photo de famille.</p>		
<p><u>M. Fournier</u> – Elle au moins n'embête personne et n'a déclenché aucun problème avec les voisins.</p>		
<p><u>Mme Argento</u> – Oh, moi je suis pour la diversité, tant qu'ils paient leur loyer.</p>		
<p><u>Gérard</u> – Elle vous dit ça avec un naturel ! On sent le profond amour des autres qui l'anime.</p>		
<p><u>Martine</u> – Aaamen !</p>		
<p><u>Julie</u> – Gérard. Plutôt que de jouer le donneur de leçons, tu ne penses pas que ce serait le bon moment pour dire la vérité à Martine ?</p>		<p>(Vidéo de l'ascenseur.)</p>

<p>Martine – Gérard dire la vérité, il va neiger ! Bon, la vérité à propos de quoi ?</p>	<p><i>La porte de l'ascenseur est fermée. L'image est en sépia et la vidéo saccadée pour rappeler le cinéma muet.)</i></p>
<p>Julie – <i>(Elle se lève et se dirige vers le meuble à boissons.)</i> A propos de ton histoire de lustre. Gérard m'a dit que ça ne s'était pas du tout passé comme tu le penses.</p>	<p><i>Un homme et une femme sont dans l'ascenseur. La porte est ouverte. Elle appuie sur tous les boutons en regardant la porte.</i></p>
<p>Gérard – <i>(Il entre en scène côté jardin avec son micro-casque sur la tête.)</i> Bon, voilà Martine. Le chewing-gum, ce n'était pas pour te piéger. En fait, c'était une stagiaire. On lui avait dit qu'on la virerait si on la voyait encore mâcher son chewing-gum sur le plateau. A un moment, elle s'est rendu compte qu'elle l'avait dans la bouche, et, paniquée, elle l'a collé sous la bouteille pour le cacher.</p>	<p><i>L'homme sort de l'ascenseur et essaie de tirer la porte, mais celle-ci ne se referme pas. La femme appuie de nouveau sur les boutons, puis ils sortent de l'ascenseur et partent vers l'escalier. Une femme entre dans l'ascenseur. Elle se baisse pour ramasser un papier qui se trouve sur le chemin de la porte. La porte se referme. L'ascenseur démarre et s'arrête à tous les étages. A chaque fois la femme avance vers la sortie, regarde à gauche et à droite puis recule. Elle finit par sortir dans le couloir du dernier étage.</i></p>
<p>Martine – <i>(Elle se lève et s'avance vers Gérard ; le public découvre qu'elle porte un pantalon de pyjama et des chaussons rigolos.)</i> Ok, admettons pour le chewing-gum. Mais pour les portes, c'étaient bien tes copains techniciens qui les avaient bloquées.</p>	
<p>Gérard – Pas du tout. Il y avait eu des embouteillages sur la route, et le camion avec les décors était arrivé très en retard. Les techniciens ont dû faire le montage en quatrième vitesse. Quand tu as tiré violemment sur la porte, le décor a bougé. Ça a bloqué toutes les portes. Les techniciens ont secoué le décor pour essayer de décoincer les portes. C'est ça qui a fait tomber le lustre.</p>	
<p>Martine – Mais pourquoi tu ne m'as rien dit ?</p>	
<p>Gérard – J'ai bien essayé de te parler, mais je ne pouvais pas placer un mot vu que tu passais ton temps à m'insulter.</p>	
<p>Martine – J'ai été dure. Je le regrette. Mais j'avais mal.</p>	
<p>Gérard – Ensuite tu m'as plaqué, tu m'as mis à la porte de chez toi, et j'ai dû récupérer mes affaires sur le trottoir.</p>	
<p>Julie – Alors celle-là, je ne l'ai pas vu venir ! Martine et Gérard ensemble ! Ce sont les marchands de vaisselle qui ont dû en profiter. <i>(Elle ouvre la porte droite du meuble. Le public découvre des bouteilles d'alcool. Elle prend une bouteille de whisky et boit au goulot.)</i></p>	
<p>Martine – Mon pauvre chou, j'ai été tellement injuste avec toi. <i>(Elle s'approche de Gérard. Il lui tourne le dos et disparaît dans les coulisses. Elle s'assied l'air triste.)</i></p>	

<p><u>Dany</u> – <i>(Il se lève et se dirige vers sa cafetière ; le public découvre qu’il porte un vieux survêtement troué et trop court, des chaussettes qui ne tiennent pas et des mules. Il se sert du café dans le mug et revient à sa place.)</i> Tout cela est extrêmement touchant, mais j’ai un repas qui m’attend, et c’est déjà mal parti pour l’entrée. S’il vous plaît, soyez gentils de régler votre divorce à l’amiable après la représentation. <i>(Il s’assied et boit son café.)</i></p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – <i>(Elle replace la bouteille dans le meuble et ferme la porte.)</i> J’ai appris que le receleur avait continué à faire des siennes.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.)</i> Le « receleur et un homme jeune installent une rallonge électrique entre l’appartement du receleur et le couloir des armoires techniques. Il y a deux prises multiples en série et une longue rallonge.</p>
<p><u>M. Fournier</u> – Oui, il nous a fait un branchement pirate sur l’électricité de la copropriété.</p>	
<p><u>Gérard</u> – Voilà un locataire qui tient à rester au courant.</p>	
<p><u>Martine</u> – Oh mon chou, toujours autant d’esprit.</p>	
<p><u>Julie</u> – <i>(Elle s’approche de Dany et lui parle à l’oreille.)</i> Mais elle va le draguer, maintenant ! Après tout ce qu’elle lui a balancé. <i>Elle revient à sa place habituelle à la table, s’assied et regarde le grand écran.)</i></p>	
<p><u>Dany</u> – J’ai connu un politique qui disait « ce n’est pas la girouette qui tourne, c’est le vent ». Là, manifestement, le vent a tourné et le climat s’est sacrément réchauffé. Le réchauffement climatique, à côté, c’est du tiédasse.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – Dites, son besoin d’électricité, ça ne serait pas pour produire du « probablement ». Il paraît qu’il faut des lampes qui consomment énormément d’électricité.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – C’est vraiment quelqu’un de très actif : moitié receleur, moitié trafiquant de drogue.</p>	
<p><u>Gérard</u> – C’est ce qu’on appelle faire du haschich par moitié.</p>	
<p><u>Martine</u> – Oh du haschich par moitié mon chou, que tu peux être drôle.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Sauf qu’ensuite, il a organisé des fêtes chez lui. Non seulement ça faisait du bruit, mais en plus certains participants se sont battus dans le couloir et dans le hall. Des locataires se sont plaints.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.)</i> Un homme pousse à deux bras un autre en direction de l’ascenseur. Celui-ci visiblement hurle. Le receleur est devant sa porte et regarde.</p>
<p><u>Gérard</u> – Mouvementée la rencontre du troisième type.</p>	
<p><u>Martine</u> – Oh mon chou, que d’esprit, que d’à-propos.</p>	
<p><u>Julie</u> – <i>(Elle se lève en colère et se dirige vers le côté jardin en passant derrière Martine.)</i> Ah non, ça ne va pas continuer comme ça toute la soirée. Gérard, je vais être très claire. Si tu ne lui dis pas tout de suite d’arrêter de t’appeler mon chou, je te quitte.</p>	

<p><u>Martine</u> – Alors celle-là, je ne l’ai pas vu venir ! Julie et Gérard ensemble ! Ce sont les marchands de guimauve qui doivent en profiter. <i>(Elle se lève, prend le verre et la bouteille de vin cachés du public ; elle se sert du vin et boit.)</i></p>	
<p><u>Gérard</u> – <i>(Il entre en scène côté cour.</i> <i>Julie traverse la scène pour aller côté cour.)</i> Ma juju, ne crains rien. Depuis que Martine a lacéré mes chemises, découpé mes costumes, laissé tremper mes chaussettes dans l’huile d’olive, fait des guirlandes avec mes caleçons et mis le tout sur le trottoir, c’est comme un mur que dis-je, comme la muraille de Chine qu’il y a entre nous. <i>(Gérard et Julie se prennent par la main.)</i></p>	
<p><u>Dany</u> – Je sens que si je réussis à boire le café avec ma fille, ça va être un miracle.</p>	
<p><u>Martine</u> – Dany, tu vois bien qu’il y a des choses plus importantes que ton repas.</p>	
<p><u>Dany</u> – Mais c’était pour annoncer à ma fille que je vais me pacser avec Frédo.</p>	
<p><u>Martine, Julie, Gérard</u> – Quoi !!!! <i>(Martine se sert du vin, boit d’un coup et s’assied.)</i></p>	
<p><u>Dany</u> – Alors celle-là, vous ne l’avez pas vu venir ! Mais non, je plaisante. Allez, on reprend la pièce.</p>	
<p><i>(Gérard sort de scène côté cour ; Julie s’assied et regarde le grand écran.)</i></p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo de l’ascenseur.)</i> <i>La porte de l’ascenseur est ouverte sur le hall.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Djibril, notre voleur continue à sortir avec ses chiens qui ne sont pas tenus en laisse. Et ce ne sont pas vraiment des chihuahuas. Les locataires se plaignent. Les chiens urinent dans les couloirs et le hall.</p>	<p><i>Un chien, de dos, lève la patte arrière gauche contre le mur du hall, côté boîtes aux lettres. On aperçoit une grande flaque par terre.</i> <i>Il y deux autres chiens. Aucun des chiens n’est tenu en laisse.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Je me disais bien. Vu la fréquence des flaques de pisse dans le hall, ça ne pouvait pas venir uniquement des humains. Il n’empêche, ce sont toujours des histoires de mecs.</p>	
<p><u>Gérard</u> – Tu parles. Le chien s’est fait repérer parce qu’il lève la patte. Une chienne c’est plus sournois. Ça urine les pattes au sol alors ça se voit moins, c’est tout.</p>	
<p><u>Dany</u> – Décidément, y-a pas que l’Intelligence Artificielle qui soit restée au pipi-caca.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Un jour, quelqu’un est venu de l’extérieur pour donner des coups de pieds et de poing dans la porte de Djibril.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 2^{ème}.)</i> <i>Un homme jeune donne un coup de poing dans la porte de Djibril.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Mais pourquoi ils en veulent à ces pauvres portes sans défense ? Je propose qu’on installe un punchingball dans le hall pour qu’ils puissent se défouler.</p>	<p><i>Il est beaucoup moins costaud que le « Rocky Balboa de la cage d’escalier ».</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Oh oui, et on mettra des grenades dedans. Et boum !</p>	

<p><u>M. Fournier</u> – Ça s’est poursuivi quelques minutes plus tard en bagarre à l’étage inférieur.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 1^{er}.)</i> Djibril est à la porte de l’escalier.</p>
<p><u>Gérard</u> – Djibril doit le prendre pour un bourrin pour qu’il le frappe avec une cravache.</p>	<p><i>Celui qui donnait des coups dans la porte est dans le couloir à distance de Djibril. Djibril, bras levé, tient une cravache à la main.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Je ne veux pas dire, mais il n’en mène pas large riquiqui Balboa. Vas-y Djibril, frappe, ça lui apprendra à vouloir casser le matériel de l’immeuble. Bah quoi : tant qu’il frappe sur ses copains, il ne nous bousille pas la porte d’entrée.</p>	<p><i>Un homme, placé au niveau de la porte de l’escalier, empêche Djibril d’approcher le cogneur de porte. Une femme et un homme assistent sans intervenir.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Pendant au moins 15 jours, Djibril n’est pas sorti seul... ni sans armes : batte de baseball pour lui, fléau japonais pour son comparse préféré.</p>	<p><i>(Photo depuis la Vidéo de l’ascenseur.)</i> La porte de l’ascenseur est fermée. Djibril tient une batte de base-ball. Son comparse glisse un nunchaku dans sa manche.</p>
<p><u>Mme Argento</u> – Mais on ne va pas réussir à s’en débarrasser un jour ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – On a un peu d’espoir. Il y a un an, sa propriétaire avait lancé une procédure pour l’expulser. Une audience au tribunal est prévue pour dans deux mois.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – Encore deux mois. La bonne nouvelle est relative, d’autant qu’avec la justice ce n’est jamais gagné d’avance.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – On ne sait jamais, la police pourrait le prendre en train de voler. Ou encore mieux. Pendant le confinement, il y a eu un voleur qui a laissé son attestation de déplacement sur le lieu de son vol. Si si, je vous assure, il y a un français qui a fait plus fort que les américains. Là, il y avait le nom et le prénom, mais en plus le lieu et la date de naissance ainsi que son adresse.</p>	
<p><u>Gérard</u> – Et pour le motif de déplacement c’était « achats » ou « motif familial impérieux » ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Pour l’instant, Djibril est décidé à nous pourrir encore plus la vie depuis qu’il a reçu sa convocation au tribunal. Il urine dans l’escalier, de façon bien visible par la caméra.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 2^{ème}.)</i> Djibril est dans l’embrasure de la porte de l’escalier. Dos à la caméra, on le voit uriner dans l’escalier.</p>
<p><u>Mme Argento</u> – C’est vraiment un chien celui-là.</p>	
<p><u>Gérard</u> – Bah non, il ne lève pas la patte.</p>	
<p><u>Dany</u> – Gérard, arrête de ralentir le spectacle. Si je réussis à dîner avec ma fille, je te paie le restaurant.</p>	
<p><u>Gérard</u> – Pas question, je suis incorruptible.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Il dépose la nourriture pour ses chiens sur le sol du couloir, toujours bien devant la caméra.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du couloir du 2^{ème}.)</i> Juste devant la caméra, Djibril vide une gamelle sur le sol, avec trois chiens autour qui ne sont pas tenus en laisse.</p>
<p><u>Mme Argento</u> – Ah oui, c’est vraiment ostensible. Il fait clairement ça pour nous provoquer. Et pour les faire boire, il verse un grand seau d’eau ?</p>	
<p><u>Gérard</u> – Bah non, il lève la patte.</p>	

<p><u>Dany</u> – Gérard, si tu ne te tais pas, je te fais la cuisine pendant une semaine.</p>	
<p><u>Gérard</u> – C’est bon, je me tais. Je suis incorruptible, mais pas suicidaire.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Plus grave encore, il laisse la porte d’entrée ouverte en la coinçant avec le tapis. La porte peut ainsi rester ouverte durant plusieurs heures de nuit comme de jour.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.) Djibril s’est baissé pour bloquer la porte en position ouverte. On le voit au travers de la vitre de la porte avec le tapis de sol dans la main.</i></p>
<p><u>Mme Argento</u> – Mais c’est vraiment une plaie ce type.</p>	<p><i>Il y a trois chiens avec lui, non tenus en laisse.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – N’exagérons rien. On ne va pas tout lui mettre sur le dos. On dira qu’il crée, disons, 95% des problèmes dans l’immeuble.</p>	
<p><u>I.A</u> – Cher public. Les images que vous allez voir, peuvent choquer les personnes sensibles, et même celles plus endurcies. L’auteur tenait à vous restituer ce qu’il a vu. Ce ne sont pas les images qui sont brutales, c’est la réalité qui l’est.</p>	<p><i>(Vidéo de l’ascenseur.) La porte de l’ascenseur est ouverte sur le hall. M. Cogneur et Mme Cognée de dos. Elle porte une robe de chambre blanche. M. Cogneur est dans le fond de l’ascenseur et lui parle brutalement. Elle entre dans l’ascenseur à reculons et se positionne à droite, proche de la porte. Elle porte ses deux mains sur le sommet de la tête, les coudes resserrés au niveau du visage. Elle enroule ses cheveux et les tient de la main gauche. Elle est debout, courbée dans une position de protection. Il avance et vient sur sa gauche, tout proche de la porte. Elle se met à genou, penchée vers l’avant tout en continuant à protéger sa tête avec ses mains et ses bras. Il lui crache dessus puis lui donne un coup à la tête avec son avant-bras droit en revers. La porte de l’ascenseur s’ouvre. Il sort, elle le suit.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Je ne ferai pas de commentaires, j’apporterai juste des précisions factuelles. Voici donc la première étape du calvaire, une nuit à 23h35, au début du confinement.</p>	
	<p><i>(Vidéo du couloir du 3^{ème}.) M. Cogneur est dans le couloir du 3^{ème} étage. Mme Cognée sort de l’ascenseur. Le haut de son peignoir est plein de sang. Elle boite légèrement. Le tour de ses yeux est noir. Elle le suit à distance. Lui discute dans le bout de couloir invisible pour la caméra avec une ou plusieurs personnes qu’on ne voit pas. Elle passe derrière lui et va vers le fond du couloir. Il se dirige vers l’appartement pour ouvrir la porte. Elle est au bout du couloir, collé contre le mur. On voit qu’elle est prête à se protéger des coups, qu’elle a peur. Il se parlent en attendant que la porte soit ouverte. Il rentre dans l’appartement. Elle le suit à petits pas hésitants. A aucun moment elle ne pleure, mais on sent qu’elle a peur et qu’elle essaie de le calmer en lui parlant. Lui a le visage fermé, il donne le sentiment d’une colère froide et d’un grand mépris pour sa campagne. La vision de cette dernière scène est gênée par le cache placé pour empêcher de voir l’intérieur de l’appartement en bout de couloir face à la caméra. Quand elle est contre le mur, elle est à gauche du cache. L’appartement est à droite. Quand il ouvre la porte ou qu’ils y entrent, on n’aperçoit que les pieds en dessous du cache.</i></p>

<p><u>M. Fournier</u> – On enchaîne sur le lendemain matin à 7h30.</p>	<p><i>(Vidéo du couloir du 3^{ème}.)</i> <i>M. Cogneur sous la caméra parle à quelqu'un qu'on ne voit pas et qui se trouve dans la partie non visible par la caméra.</i> <i>Il se dirige vers la personne avec qui il parlait, c'est Mme Cognée. Elle porte un T-shirt et un pantalon de pyjama. Il réapparaît en la tirant par le haut du T-shirt. Elle est debout et penchée, on ne la voit que de dos. Le T-shirt tiré vers le haut, le bas du dos apparaît. Il la force à avancer vers l'ascenseur.</i> <i>Il la maintient penchée en attendant l'ascenseur. Quand celui-ci arrive, il la lâche. Elle se redresse et remet son T-shirt en place.</i> <i>Ils entrent dans l'ascenseur.</i></p>
	<p><i>(Vidéo de l'ascenseur.)</i> <i>La porte de l'ascenseur est ouverte sur le couloir.</i> <i>M. Cogneur entre se placer en fond d'ascenseur. Mme Cognée entre, hésitante, et se place à droite, debout près de la porte. Sur le devant de son T-shirt, on aperçoit un dessin de « Minnie » et écrit en dessous en grand « MINNIE ».</i> <i>Elle se tourne vers la porte, dos à la caméra.</i> <i>Elle lui parle, mais ses mains sont relevées au niveau du visage, en protection.</i> <i>Il s'avance sur sa gauche en lui parlant. Il lui décroche un coup dans la figure avec l'avant-bras en revers. Sous le coup, sa tête recule.</i> <i>La porte de l'ascenseur s'ouvre sur le hall.</i> <i>Ils se parlent avant de sortir de l'ascenseur et de traverser le hall.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Je précise que deux heures après, deux policiers sont venus sonner à la porte de leur appartement. Ils n'étaient pas là, les policiers sont repartis. Je veux aussi dire qu'elle a été aidée par des voisins, dont un l'a hébergée par moments dans les jours qui ont suivi. Une jeune femme a longuement discuté avec elle. J'en ai vu une autre donner des coups de pieds rageur à la porte de leur appartement. On ne peut pas dire que les voisins n'ont pas essayé d'intervenir.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i> <i>Mme Cognée entrant dans l'ascenseur avec son T-shirt « MINNIE ».</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Mais elle n'est pas partie ?</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Elle est partie un temps, de force, voyez. Je pense que c'est sa mère à lui. Elle met la jeune femme à la porte, et pas symboliquement. Elle lui vire ses affaires qui se trouvaient dans l'appartement. Elle les met dans le couloir, puis dans l'ascenseur et même sur le trottoir. Il y a une méchanceté incroyable dans le regard de cette femme. C'est hallucinant, mais pour elle, la victime c'est son fils, forcément son fils.</p>	<p><i>(Vidéo du couloir du 3^{ème}.)</i> <i>Il y a Mme Cognée et mamie Cogneur.</i> <i>On aperçoit, au sol dans le couloir, des vêtements jetés depuis l'appartement.</i> <i>Mme Cognée sort de l'appartement les bras chargés de vêtements qu'elle pose au sol dans le couloir. Le tas grandit.</i> <i>Mamie Cogneur sort de l'appartement. Elle agresse verbalement Mme Cognée qui recule vers l'ascenseur.</i> <i>Mamie Cogneur lui dit manifestement de partir, l'index tendu à bout de bras.</i></p>

	<p>Revenue devant l'appartement, Mamie Cogneur pousse les affaires plus loin dans le couloir, vers l'ascenseur. Elle continue à sortir les affaires de l'appartement avec une sorte de rage. Elle tend un drap par terre dans le couloir.</p>
<p><u>Mme Vallons</u> – Il y a un slogan féministe qui dit : « Protégez vos filles et éduquez vos fils ». Mais quand il faut éduquer les mères, qui s'en charge ?</p>	<p>(Vidéo du couloir du 3^{ème}, suite.) Mamie Cogneur pose sur le drap les affaires déjà sorties. Mme Cognée fait de même. Les deux femmes ne cessent de discuter. Mamie Cogneur, devant la porte de l'appartement, met des affaires dans des sacs poubelle et de grands sacs plastiques. Les affaires, dans le drap et dans les sacs, s'accumulent au coin du couloir, sous la caméra vidéo. Mamie Cogneur récupère les affaires et les met dans l'ascenseur. Mme Cognée entre dans l'ascenseur. La porte se ferme. Mme Cognée sort ses affaires de l'ascenseur.</p>
<p><u>Mme Argento</u> – Malgré cela, elle est revenue ?</p>	<p>(Vidéo de l'ascenseur.)</p>
<p><u>M. Fournier</u> – Malheureusement oui. Regardez.</p>	<p>La porte de l'ascenseur est ouverte sur le hall. M. Cogneur est dans le fond de l'ascenseur sous la caméra, les mains dans le dos. Mme Cognée est à la porte. Ils discutent. Elle hésite à entrer, avance d'un pas dans l'ascenseur puis recule. On lit dans ses yeux une profonde détresse. Une photo de ce moment sera utilisée plus loin dans la pièce. Elle rentre dans l'ascenseur et se met de dos par rapport à la caméra, debout, le dos vouté et ses mains autour de la tête. Il avance sur sa gauche pour sortir. Il lui parle, elle recule. Ils sortent de l'ascenseur.</p>
	<p>(Vidéo du couloir du 3^{ème}.) M. Cogneur se dirige vers l'appartement, Mme Cognée le suit. Il entre, elle reste dans le couloir face à la porte. Il ressort dans le couloir, elle recule. Il l'attrape par le bras pour la faire rentrer dans l'appartement. Le cache de la caméra ne permet de voir que leurs pieds quand ils entrent dans l'appartement.</p>
<p><u>M. Fournier</u> – Pendant presque deux mois, rien n'a été visible, en tout cas à la vidéo. Et puis...</p>	<p>(Vidéo du hall.) La porte de l'immeuble s'ouvre, M. et Mme Cognée entrent dans le hall. Durant toute la séquence dans le hall, on les voit de dos. Il est à sa gauche. Dans sa main droite, elle tient un petit sac à main avec une bandoulière. Avec son bras gauche, il lui tord son bras gauche qui est tendu en arrière. Ils avancent pendant que la porte de l'immeuble se referme. Elle marche le corps vouté du fait de la torsion sur son bras. Il la lâche du bras gauche. Avec la main droite, il lui prend les cheveux et la tire avec force. Elle tombe sur les genoux, il la tire par les cheveux vers l'ascenseur. Elle avance en glissant sur le sol. Son sac glisse avec elle. En attendant l'ascenseur, elle est assise sur les fesses. Il est debout et continue à la tenir par les cheveux. L'ascenseur s'ouvre.</p>

	<p><i>Il la tire dans l'ascenseur, toujours par les cheveux. Elle entre et se couche dans l'ascenseur, la tête au fond de l'ascenseur. Elle est à sa gauche. Il est de face. On le voit lui donner un coup dans la tête du revers de son bras droit.</i></p> <p><i>Il lève son pied droit au-dessus de sa tête, puis laisse retomber le pieds violemment sur sa tête.</i></p>
<u>Mme Argento et Mme Vallons</u> – Mais quelle brute !	
	<p><i>(Vidéo de l'ascenseur.)</i></p> <p><i>La porte de l'ascenseur est ouverte sur le hall. La porte se referme au moment où M. Cogneur donne le coup de pieds dans la tête de Mme Cognée. Il part en déséquilibre vers la porte de l'ascenseur. Il se stabilise en se retournant vers elle, le dos à la porte. Il lève le pieds et lui donne un coup au niveau du corps. Il se baisse pour ramasser son sac, et se relève. Il se penche. De la main gauche, il lui prend les cheveux et tire dessus. De la main droite, il la frappe au visage deux fois. Elle essaie de se protéger.</i></p> <p><i>La porte de l'ascenseur s'ouvre. Il la tient par les cheveux. Il la sort de l'ascenseur en la tirant par les cheveux. Elle est sur les genoux. Elle essaie de tenir ses cheveux avec les mains. Elle glisse hors de l'ascenseur pendant qu'il la tire par les cheveux.</i></p> <p><i>Ils se dirigent vers leur appartement. La porte de l'ascenseur se referme.</i></p>
	<p><i>(Vidéo du couloir du 3^{ème}.)</i></p> <p><i>Ils sortent de l'ascenseur. Il la tire par les cheveux avec la main gauche et tient son sac de la main droite. Elle glisse d'abord sur les genoux. Elle bascule sur le dos. On voit distinctement les cheveux tirés qu'elle essaie d'attraper avec ses deux mains.</i></p> <p><i>Il la tire par les cheveux jusqu'à l'appartement. Il la lâche brièvement pour ouvrir la porte de l'appartement.</i></p> <p><i>Il la reprend par les cheveux, et la tire dans l'appartement. Elle est toujours au sol.</i></p>
<u>Mme Vallons</u> – Mais qu'est-ce qu'on peut gagner à maltraiter ainsi une femme ?	<p><i>(Photo extraite de la vidéo du couloir du 3^{ème}.)</i></p> <p><i>Mme Cognée au sol tirée par les cheveux par M. Cogneur.</i></p>
<u>M. Fournier</u> – D'après le policier qui m'a appelé pour me remercier d'avoir immédiatement transmis la vidéo, il a gagné un an logé, nourri et blanchi par la république. Autrement dit, un an de prison. Il semble que la police en a profité pour lui faire un paquet cadeau, avec des histoires de drogue.	
<u>Mme Argento</u> – Est-ce que vous savez ce qu'elle est devenue, la pauvre ?	
<u>M. Fournier</u> – Je l'ai vu revenir dans l'immeuble dès le lendemain. Elle sonnait aux portes pour demander de l'aide. J'ai eu confirmation par ma locataire. Elle n'avait tout simplement pas à manger et manquait de vêtements. C'est à ce moment que j'ai découvert les bleus sur ses bras.	<p><i>(Photo extraite de la vidéo du couloir du 5^{ème}.)</i></p> <p><i>Mme Cognée devant la porte de l'appartement de M. Fournier, tenant un paquet de gâteaux d'une main et mangeant un gâteau de l'autre. Elle porte un T-shirt à manches courtes. Elle a un bleu visible sur le bras. Au niveau de la porte, on peut distinguer la jeune femme noire, locataire de M. Fournier.</i></p> <p><i>Les deux femmes sont sous la caméra du couloir.</i></p>

<p>C'était un samedi. J'ai essayé de contacter le Centre Communal d'Action Sociale ou des associations, mais ils étaient tous injoignables. J'ai été rappelé par le CCAS le mardi matin et je pense qu'ils ont réussi à s'occuper d'elle. En tout cas, cela fait longtemps que je ne l'ai plus revue dans l'immeuble.</p>	
<p><u>Mme Vallons</u> – C'est dramatique. On a beau savoir que cela existe, ça fait drôle de voir ça en vrai.</p>	
<p><u>Mme Argento</u> – C'est vrai qu'on sait que ça existe. Mais voir une jeune femme traitée ainsi, ça fait un vrai choc.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Je n'oublierai jamais la détresse dans ces yeux là. Elle est profondément gentille, elle ne peut tout simplement pas comprendre cette méchanceté. Elle est sans défense, et ce salaud en profite. Il jouit, il se sent fier et fort de l'humilier, de la rabaisser à l'état de sa chose.</p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo de l'ascenseur.) Le moment où Mme Cognée hésitait à entrer dans l'ascenseur où se trouvait M. Cogneur.</i></p>
<p><u>Mme Vallons</u> – En tout cas, je vais faire mon possible pour qu'on installe des vidéos dans les résidences. Et qu'on ne me dise pas que c'est inutile.</p>	
<p><i>(La scène est dans la pénombre.)</i> <u>M. Fournier</u> – Inciter à installer des caméras vidéo, ce n'est pas gagné. Voici l'entretien que j'ai eu avec une journaliste.</p>	
<p><i>Jingle</i> <u>La journaliste</u> – Bonjour chers auditeurs. Vous êtes sur « Radio d'ici, la radio qui vous parle d'ici ». Aujourd'hui je reçois M. Fournier qui a fait installer une vidéo-surveillance dans l'immeuble « Le Hollywood », boulevard Washington. Quel bilan en tirez-vous ?</p>	<p><i>(Texte.)</i> Hollywood vidéo – Épilogue</p>
<p><u>M. Fournier</u> – J'aimerais clarifier le débat que je trouve stérile sur vidéosurveillance ou vidéoprotection. Nous avons installé des caméras afin d'identifier les personnes qui faisaient régulièrement la fête et du trafic de drogue dans le hall d'entrée. Ils empêchaient les autres de se reposer et créaient un sentiment d'insécurité. Grâce à la vidéo nous avons réussi à les faire partir. La vidéo nous a permis de surveiller ceux qui se comportent mal pour protéger ceux qui se comportent bien.</p>	
<p><u>La journaliste</u> – Oui mais dans les faits, la protection sert à justifier à posteriori la surveillance que vous aviez installée.</p>	
<p><u>M. Fournier</u> – Dans la réalité, protéger et surveiller sont indissociables. Je vous cite le cas d'une jeune femme qui participait à ces fameuses soirées dans le hall. Pour elle, il s'agissait alors certainement de surveillance. Mais un jour, elle s'est fait agresser</p>	

par son ex conjoint. A ce moment-là, sa surveillance est devenue sa protection. Elle et les trois autres jeunes femmes qui ont été agressées, n'ont pas eu à prouver leurs agressions : la vidéo s'en est chargée. Les violents ont pu être immédiatement neutralisés. Et quand il n'y a pas de problème, vous surveillez des couloirs vides, des gens qui marchent ou attendent l'ascenseur. Où est l'atteinte à la vie privée ?

La journaliste – Justement, ça ne vous gênerait pas que quelqu'un surveille votre vie privée ?

M. Fournier – Mais la vie privée, elle est protégée. Seuls les membres du Conseil Syndical, le syndic et les agents de la société qui gère les caméras peuvent regarder les images. Vous ne pouvez pas arriver et dire « ma femme ou mon mari me trompe, je voudrais voir les images ». De plus, les personnes autorisées à voir les images ne peuvent pas les montrer à d'autres, sauf dans le cadre d'une action juridique. Enfin, seules les parties communes de l'immeuble peuvent être filmées : couloir, hall, ascenseur, escalier. Un cache visuel est même mis en place pour empêcher de voir l'intérieur des appartements.

La journaliste – C'est la théorie, en pratique tout peut se contourner.

M. Fournier – C'est punissable par la loi, et toute personne qui serait victime peut porter plainte. Vu le peu de personnes qui ont accès aux images, il ne serait pas difficile d'identifier le, la ou les coupables de la divulgation illégale d'images. J'ajoute que le cache visuel ne peut être modifié que par l'installateur et que même sans cache, on ne pourrait voir qu'une partie de l'entrée des appartements.

La journaliste – Vous avez dit avoir transmis des enregistrements à la police. La délation ne vous gêne pas ?

M. Fournier – Il est dommage que je ne puisse pas vous montrer cette jeune femme frappée à la tête, tirée par terre par les cheveux et sur laquelle son compagnon crachait. Et que dire de l'individu qui, durant la nuit, a déversé du liquide inflammable sur des chariots de supermarché remplis de brochures publicitaires, puis y a mis le feu au risque faire brûler tout l'immeuble, ses occupants endormis compris ? Après, les locataires n'avaient qu'une question : est-ce que la vidéo a permis d'identifier le pyromane ? Je vais être tout à fait clair. Si transmettre à la police les preuves d'exactions c'est de la délation,

alors je préfère assumer être un délateur plutôt qu'un complice.

La journaliste – Le propre des images, c'est de pouvoir être manipulées.

M. Fournier – Par expérience je peux vous affirmer qu'il n'y a pas besoin de caméra pour manipuler. Si on annonce qu'un acteur a rendez-vous avec une jeune femme, combien imaginent une relation extra conjugale ? Et qu'on dise qu'une actrice s'est disputée avec un acteur le matin. Si le soir l'actrice prend un lustre sur la tête, combien sont immédiatement convaincus que l'acteur est responsable de cette odieuse agression ? Et si une jeune femme s'est fait agresser par son ex conjoint et que le journal local parle d'une femme tuée par son ex conjoint, combien penseront qu'on parle de la même femme ? Il n'y a même pas besoin de montrer, ni même de dire, il suffit de suggérer. Vous savez, la manipulation a peu à voir avec la technique, mais beaucoup avec l'habileté du manipulateur.

La journaliste – Je n'ai pas tout compris, mais j'ai l'impression que vous faites allusion à du vécu. Les spécialistes estiment que les caméras ne font que déplacer les problèmes sans les résoudre. Ceux qui faisaient la fête, continuent à la faire ailleurs et les agresseurs de femmes recommencent avec d'autres.

M. Fournier – L'ex conjoint violent est désormais éloigné de sa victime. L'autre agresseur est en prison, de quoi lui laisser le temps de réfléchir. Ceux qu'on a fait partir avaient littéralement pris le contrôle du hall d'entrée. Pourront-ils recommencer facilement ailleurs ? Pas évident, une fois dispersés. Mais je voudrais surtout insister sur le fait que l'alternative, c'est le laisser faire. Or, c'est comme un virus. Si vous ne le combattez pas, il n'aura de cesse de rendre plus de gens malades. Vous allez avoir toujours plus de drogues, toujours plus de violences, toujours plus de dégradations. Si certains préfèrent fermer les yeux, je leur dis « c'est vous qui voyez ». Quand ils en auront marre, ils pourront toujours installer la vidéo. S'il n'est pas trop tard pour redresser la situation.

La journaliste – Merci pour ce retour d'expérience. Chers auditeurs, je recevais aujourd'hui M. Fournier qui nous a alerté sur les menaces que fait peser la vidéo-surveillance sur notre vie privée.

Jingle

(La scène est de nouveau éclairée normalement.)

M. Fournier – *(Il se lève et s'avance vers le public.)*

Avant que nous nous séparions, je souhaiterais vous donner quelques informations complémentaires.

Tout d'abord, dans l'entretien avec la journaliste, il est fait mention de quatre agressions sur des femmes. Si vous n'avez pas dormi, ou si votre voisin vous a réveillé conformément aux recommandations de l'I.A, vous savez n'avoir vu que trois agressions. Dans les faits, il y en a bien eu une quatrième, mais elle a été directement traitée entre l'entreprise de sécurité et la police. L'auteur ne l'ayant pas vue, il n'a pas voulu inventer.

(Julie et Martine se lèvent et s'approchent de Dany.)

M. Fournier – La vie au Hollywood continue donc. On avait encore plein de choses à vous raconter, mais on ne voulait pas que vous croyiez que la junkette s'était réincarnée dans son chihuahua.

(On entend un bruit de chasse d'eau.)

Excusez-moi, j'ai un mot à dire au régisseur.

Frédo, pourrais-tu couper le micro de Gérard quand il est aux toilettes au lieu de t'amuser à passer le son dans la salle ?

Merci pour ta compréhension.

Où en étais-je ? Ah, oui.

Mme Argento a vendu son appartement. Elle n'est donc plus membre du conseil syndical du Hollywood.

Mme Vallons a l'impression de s'ennuyer à ne plus y gérer que les fuites d'eau et l'ascenseur en panne. Heureusement pour elle, il existe suffisamment de résidences ou des propriétaires crient à l'état policier dès qu'on parle de vidéo. M. Fournier a envie d'écrire un roman sur ce qui s'est passé au Hollywood. Simple idée pour occuper sa retraite.

Julie et Gérard se sont pacsés.

Les rapports entre Martine et Gérard se sont bien améliorés, surtout depuis que Gérard a reconnu leur fils. Mesdames, si je puis me permettre un conseil : avant de jeter à la rue votre compagnon sur un coup de colère, pensez à faire un test de grossesse.

Frédo a assuré la régie d'un congrès politique. Comme d'habitude, il avait placé des micros dans les coulisses. Les mauvaises langues disent que c'est grâce à cela qu'il est devenu aussi riche, et non grâce au loto comme il le prétend.

M. Fournier – *(Il se tourne vers le grand écran.)*

Avant le confinement je n'avais jamais remarqué

(Photo depuis la vidéo du hall.)

<p>cette jeune femme. Et puis, elle est devenue la seule à partir tôt le matin, ou à revenir tard le soir.</p> <p>Avec sa tenue tout en blanc, j'ai d'abord pensé qu'elle travaillait dans la santé et je voulais en profiter pour remercier tout le personnel médical qui avait été si extraordinaire pendant cette période difficile.</p>	<p><i>Une jeune femme s'approche de la porte d'entrée de l'immeuble qui est fermée. On la voit de face. Elle est vêtue de blanc : pantalon blanc, T-shirt blanc et chaussures blanches, mais elle porte un blouson ouvert.</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Mais il y avait ce slogan publicitaire dans son dos.</p> <p>Travaillait-elle à l'hôpital ou dans une boulangerie ?</p> <p>Après tout, peu importe qu'elle sorte pour soigner, protéger, permettre aux autres de manger ou qu'on ne croule pas sous les ordures. Peu importe où elle allait. Elle y allait pour nous tous.</p> <p>À elle et à toutes et tous les autres, nous voulons dire MERCI.</p> <p><i>(Les trois acteurs applaudissent.)</i></p>	<p><i>(Photo depuis la vidéo du hall.)</i></p> <p><i>La jeune femme tire la porte alors qu'elle n'a plus son blouson. Elle est de dos, et on voit une inscription publicitaire « 3 +1 offert » au dos de son T-shirt. En incrustation de l'image, un cœur se dessine avec inscrit « Merci ».</i></p>
<p><u>M. Fournier</u> – Un dernier point.</p> <p>Il est inutile de chercher les questionnaires de satisfaction à la sortie.</p> <p>Au théâtre, nous avons depuis très longtemps notre propre façon de faire.</p> <p>Tous les acteurs se réunissent sur le devant de la scène en se tenant la main. Ils saluent et s'il est content, le public les applaudit.</p> <p><i>(Martine, Julie et Dany se tiennent la main.)</i></p>	<p><i>(Photos.)</i></p> <p><i>Défilent les photos de tous les acteurs apparaissant dans les vidéos ou les photos depuis les vidéos.</i></p>
<p><u>Martine</u> – <i>(Elle crie.)</i></p> <p>Gérard, on a dit "tous" les acteurs.</p>	
<p><u>Gérard</u> – <i>(Il entre en scène en refermant sa braguette ; il a toujours son micro-casque.)</i></p> <p>C'est bon j'arrive, j'avais une urgence.</p> <p><i>(Il va prendre la main de Martine.)</i></p>	
<p><u>Martine, Julie et Dany</u> – On sait !</p>	
<p><i>(Les acteurs saluent le public en se tenant la main. Ils remercient les techniciens puis finissent par dire ensemble :</i></p> <p>« à la régie des sons intempestifs et des lumières défaillantes : Frédo ».)</p>	<p><i>(Texte.)</i></p> <p><i>On ne doit jamais battre une femme, même avec une fleur ! Jean Anouilh.</i></p>